

# LE CHASSEUR ARDENNAIS

Organe trimestriel de la  
Fraternelle des Chasseurs Ardennais  
A.S.B.L.



GOTTEM. — ODE AUX CHASSEURS ARDENNAIS  
PAR UNE FILLETTE DE LA COMMUNE

B.  
A.  
3.  
3.  
9.  
D.  
1.  
N.  
4.  
13.  
9.  
W.  
1.

MAGASIN A RAYONS MULTIPLES

U N I C

Ets GUICHART - RIDLEY

55, rue de Rodange Athus Tél. :58

*Toujours meilleur*

*Toujours moins cher*

*Entrée libre*

*Libre service*

La Mondiale

SOCIETE D'ASSURANCE SUR LA VIE  
A FORME MUTUELLE

3, RUE LEOPOLD, 3, BRUXELLES



CAPITAUX EN COURS : 33.264.000.000 F.  
ACTIF DE LA SOCIETE : 9.280.000.000 F.



Succursale :

42, RUE DE LA CASQUETTE, 42, LIEGE



Police incontestable  
INTERROGEZ « LA MONDIALE »  
POUR PROFITER  
DE L'IMMUNITE FISCALE

ASPHALTES

A. VERBINNEN

62, AVENUE DU PORT — BRUXELLES

TELEPHONE : 25.76.69

Terrasse accessible — Système CHAPEDAL

Etanchéité parfaite

Couverture pour Plate-Forme

Système ISOLFOR — GARANTI 10 ANS

TOUS TRAVAUX EN ASPHALTE

LE CHASSEUR ARDENNAIS

Organo trimestriel de la  
Fraternelle des Chasseurs Ardennais

Abonnement de Sympathie :  
20 F

AFFILIE A L'« U.P.A.C. »  
Union de la Presse des Anciens Combattants

REDACTION : 65, AVENUE DE SELLERS DE MORANVILLE — BERCHEM (BRUXELLES) — TEL. : 27.00.07

ADMINISTRATION : AVENUE EMILE BOSSAERT, 38, KOEKELBERG — TEL. : 25.04.76

C.C.P. 21.33.93 « Le Chasseur Ardennais » Bruxelles

TOUT LE MONDE peut être membre de notre Fraternelle mais à quel titre ?

**MEMBRE EFFECTIF (cotisation : 30 F minimum).**

Tout militaire ayant appartenu après le neuf mai mil neuf cent quarante et avant le vingt-huit mai mil neuf cent quarante à l'une des unités ci-dessous :

1<sup>re</sup> ou 2<sup>e</sup> division des Chasseurs Ardennais y compris le service de santé, les troupes de transmission, le génie et le corps de transport, le centre de renfort et d'instruction des Ch. A., le bataillon motos Ch. A., la Cie d'intendance des Ch. A., le 20A, la Cie des canons de 47 de la P. F. N. (C17 P.F.N.) ainsi qu'aux II et IV 12A.

**MEMBRE HONORAIRE.**

a) La veuve ou un des orphelins d'un Chasseur Ardennais tombé au champ d'honneur ou décédé des suites de maladie ou de blessure contractée en service, ou encore victime de sa conduite patriotique.

b) un des ascendants d'un Chasseur Ardennais célibataire décédé dans les mêmes circonstances.

**MEMBRE D'HONNEUR.**

Toute personne qui par son dévouement et les services rendus au Service Social des Ch. A. ou à la Fraternelle des Ch. A. a acquis des droits à la reconnaissance de la Fraternelle.

Les candidatures à ce titre sont présentées par les sections régionales à l'A. G., qui statue.

**MEMBRE ADHERENT (cotisation 30 F minimum).**

Tout militaire ayant appartenu ou appartenant à l'une des unités reprises sous la rubrique « membre effectif » en dehors des périodes mentionnées.

**MEMBRE PROTECTEUR.**

Toute personne qui, ne réunissant pas les conditions prévues pour être membre effectif, honoraire, d'honneur ou adhérent, désire témoigner sa sympathie aux Chasseurs Ardennais. La cotisation pour cette catégorie de membres est fixée à cinquante francs.

SOMMAIRE

- 1) Les Ch. A. à Bodange,
- 2) Lettre à un Chasseur Ardennais.
- 3) Historique du 3<sup>e</sup> Ch. A. (suite).
- 4) Hommage à la Résistance.
- 5) Dans le sillage de l'Empereur (suite).
- 6) Le projet de loi n° 608.
- 7) Le Pèlerinage à Gotten-Vinck.
- 8) Coups de Boutoir.
- 9) La chronique du livre.
- 10) La vie dans la Fraternelle.



SERVICE PUBLICITE :  
65, rue François Bossaerts  
TEL. : 34.68.88 BRUXELLES

**E. LAURENT et Fils**

TINTIGNY TEL. : 441.02

AGENCE MOTOS

D. K. W. — ZUNDAPP — B. S. A. — ARIEL  
SCOOTERS : BELLA — HOBBY — ZUNDAPP  
VELOMOTEURS : D. K. W. — AUTO-UNION

ESSAIS — DOCUMENTATION SANS ENGAGEMENT

CAMARADES, FAVORISEZ CEUX QUI  
VOUS AIDENT !

adressez-vous au

**Garage ma voiture**3-5, RUE TEN BOSCH Tél. 48.42.92 - 47.52.17  
IXELLES

ou au

**Grand Garage des Galeries**23, chaussée de Wavre - Tél. 11.37.90  
Vente - Achat - Echange - Toutes marques.

Ateliers de décolletage automatique

Spécialité de tiges pour lampadaires

**JOS. DIDDEN**

42, RUE STEPHENSON, 42

BRUXELLES 3 Téléphone : 16.01.63

Chasseurs Ardennais :

Confiez vos achats aux « Anciens »...

**La quincaillerie G. Mierge-Servais**

à Lenclos ETALLE. — Téléphone : 451.68

vous offre en stock permanent des appareils de  
cuisine et de chauffage des meilleures marques :KUPPERSBUSCH — NESTOR MARTIN — SURDIAC  
FOBRUX — ETC...

Bois — Charbon — Mazout — Gaz butane

Service après vente — Remise à domicile

**Galeries Jungers**

ATHUS — 19, GRAND'RUE — ATHUS

Téléphone : 24

CONFECTION

TISSUS

NOUVEAUTES

**Mme Vve Th. Goffings**Informe sa fidèle clientèle que tous les charbons de  
première qualité en vue des provisions d'hiver sont  
à sa disposition : Anthracite, 1/4 gras, 1/2 gras et gras.  
Tous calibres. Ainsi que les boulets W et briquettes  
de lignite.TOUS LES APPAREILS DE CHAUFFAGE ET DE  
CUISINE - TOUS TRANSPORTS - TOUTES  
DIRECTIONS32, Faubourg de Bruxelles — NIVELLES  
Téléphone : 231.31

CHAPELIER — CHEMISIER — TAILLEUR

**ROGER**

41, Chaussée de Louvain — SAINT-JOSSE

Téléphone : 17.52.08

SUPER HAECHT — SUPER HAECHT — SUPER

AU CAFE DITES TOUJOURS GARCON, un SUPER  
mais... un... SUPER HAECHTChez vous, buvez uniquement les FAMEUSES BIERES  
DE HAECHT et pour vos enfants, Madame adoptez  
notre choix de LIMONADES — CITRON — ORANGE  
GRENADINE

DEPOSITAIRE POUR LA REGION :

**Gaston LIEFFRIG**

58, RUE AREND — ATHUS — TEL. : 473

HAECHT — SUPER HAECHT — SUPER HAECHT

**COMPTE RENDU****Les Chasseurs Ardennais à Bodange**Les chasseurs ardennais à Bodange par R. Aut-  
phenne, office du livre, 67, rue Edmond Rostand  
Bruxelles, 1958, 102 pages, 40 Francs.

\*\*

Un deuxième livre consacré au combat de Bodan-  
ge. N'est ce pas exagéré, alors qu'il n'y en a pas  
encore sur la Dendre et sur Vinkt ?

Je ne le pense pas et ce pour plusieurs raisons.

Après la parution de mon livre sur le combat de  
Bodange, j'ai reçu du sergent Talbot une lettre dans  
laquelle il me disait : « à lire votre livre on croirait  
assister à une partie d'échec, les pions étant rem-  
placés par les unités se déplaçant sur le terrain ». Talbot n'y reconnaissait pas ce qu'il avait vécu et ressenti à Bodange.C'est en effet un grave danger pour l'historien  
militaire de ne voir que tactique et stratégie et d'oub-  
lier l'homme.C'est un reproche que l'on ne pourra faire au tra-  
vail de R. Autphenne. Il s'agit ici des souvenirs du  
chef du 2e peloton de la compagnie Bricart au  
cours du combat de Bodange. Le récit est vivant,  
clair et contient beaucoup de noms des hommes  
du peloton, beaucoup de détails intéressants.Bien entendu un tel récit est également défor-  
mant : le rôle du 2e peloton devient prépondérant,  
celui du commandant de compagnie diminue, mais  
comme il est bien vrai que le peloton Autphenne a  
joué le rôle principal dans la défense de Bodange,  
le mal n'est pas bien grand.Les deux ouvrages sur Bodange ont été élaborés  
en même temps, en 1954, la différence entre les  
dates d'édition est due à des difficultés matérielles.  
Suite à la parution de mon « Combat de Bodan-  
ge ». Autphenne n'a que légèrement remanié son  
texte primitif. De mon côté j'ai utilisé un récit  
d'Autphenne remis à la section historique en 1945.  
De là certaines divergences relatives surtout au  
peloton Docquier. Conservant ce qu'il croyait en  
1940, Autphenne parle d'un combat à Wisembach et  
de l'occupation des deux fortins tandis que j'ai uti-  
lisé un récit du sergent Renaud niant ces deux faits.On peut se demander pourquoi les chasseurs ar-  
dennais attachent tant d'importance à ce combat.Tellement que sa date a été choisie pour commé-  
morer les fastes du 1er bataillon de chasseurs ar-  
dennais actuel.

J'en vois plusieurs raisons.

Tout d'abord l'originalité de ce combat, où quel-  
ques hommes courageux parviennent à bloquer  
toute une journée une division blindée et à com-  
promettre jusque bien loin en arrière tout le dérou-  
lement du plan d'attaque allemand. Le journal de  
campagne du général allemand von Wittersheim,  
commandant du XXXXIe corps, relate, en effet, la  
répercussion néfaste de la résistance de Bodange  
sur la progression de ses unités, arrêtées jusqu'à  
l'est du Rhin. Mais il y a une autre raison : les chas-  
seurs ardennais ont été créés par Albert Devèze  
pour défendre l'Ardenne et mener le combat retar-  
dateur ; c'est ce combat que les chasseurs auraient  
voulu mener et qu'ils ont mené à Bodange.Et puis il y a le commandant Bricart, modèle de  
chef, qui ne veut pas se rendre et tombe en fin de  
journée les armes à la main.Non, ce n'est pas de trop d'un deuxième livre sur  
Bodange et je félicite R. Autphenne de l'avoir écrit.

Commandant HAUTECLER.

A nos lecteurs,

*Comme nous l'avons déjà dit, l'auteur du livre a  
généreusement abandonné tous ses droits à la Frater-  
nelle.**Convaincu qu'il est de ce que tous les membres de  
la Fraternelle auront à cœur non seulement de pos-  
séder ce beau livre en le commandant à leur Section,  
mais aussi et surtout de faire tout leur possible pour  
en assurer la vente dans leur entourage, le Conseil  
d'Administration a décidé de prendre le risque de  
faire la grosse avance de fonds qu'entraîne l'impres-  
sion de plusieurs milliers de livres, le principe étant  
admis que le bénéfice de leur vente sera réparti entre  
les caisses du Service Social des Sections au prorata  
du nombre d'exemplaires vendus par chacune d'elles.**C'est en raison de ce but philanthropique que le  
prix de vente de l'exemplaire a été fixé à 40 francs.**La Section de Virton en a déjà commandé 375. Qui  
dit mieux ?*

Le Conseil d'Administration

# La Vie dans la Fraternelle

## SECTION D'ARLON

### Distinctions honorifiques :

Par Arrêté Royal n° 6329 en date du 8 avril 1958, la Croix Militaire de 2e Classe a été décernée, à la date du 8 avril 1958 au **Commandant STAS, J.M.A.L.**

Par Arrêté Royal n° 6318, en date du 8 avril 1958, la Croix d'Officier de l'Ordre de la Couronne a été décernée, à la date du 21 juillet 1957 au **Commandant GRIDLET E. L. A.**

Par arrêté Royal n° 6318 du 8 avril 1958 la Croix de Chevalier de l'Ordre de Léopold a été décernée à la date du 8 avril 1958 au **Capitaine SMAL P.H.A.L.**

Par Arrêté Royal n° 6318 du 8 avril 1958 la Croix de Chevalier de l'Ordre de la Couronne pour ancienneté en témoignage des services rendus au pays est conférée au Musicien de 2e Classe dont le nom suit : **DAGONIER J.J.**

### Naissance :

Une petite MARTINE est venue égayer le foyer de notre ami Hilaire HOORELBEKE à Houdemont.

Nos cordiales félicitations aux heureux parents et tous nos vœux pour la santé du nouveau né.

### A LA CREMAILLÈRE

Vente et achat d'ANTIQUITES  
CURIOSITES — MEUBLES — FAÏENCES  
CUIVRES — OBJETS ANCIENS

### J. O. S. LAMBERT

avenue Jos Wauters - SAINT-MARD - Tél. Virton 1048

### Ets Louis SCHREDER

GRAINES ET PLANTES TOUTES SPECIALITES  
SIGNEULX

(Lorraine belge) Tél. Virton 921  
Commerçants! demandez nos si intéressantes conditions pour obtenir le dépôt de nos graines potagères et de fleurs en sachets colorés tout prêts à la vente.

RESERVEE PAR SYMPATHIE

F. V.

RESERVE

## SECTION DU BRABANT

EFFECTIFS. — Nouveaux membres inscrits au cours du trimestre : 20.

### Naissances :

Le commandant Hubert WEYERS, membre du Comité, nous a fait part de la naissance de Joëlle, sa petite fille.

Notre membre Raymond COLLIN nous a fait part de la naissance de son fils Luc le 14-8-1958.

Toutes nos sincères félicitations et vœux de bonheur aux deux familles.

### Mariages :

Notre membre du Comité, chargé du Service Expédition, le camarade Gustave RAHIR nous a fait part du mariage de son fils Robert avec Mademoiselle Ghislaine LUTHERS le 20-9-58.

Notre membre Emile GOETHEM nous a annoncé le mariage de son fils Emile avec Mademoiselle Marcelle COLASSIN le 2-8-58.

Nous présentons aux jeunes époux nos vœux de bonheur et nos félicitations aux familles.

### Décès :

C'est avec regret que nous annonçons le décès de notre membre Henri DULIEU survenu le 7 septembre 1958. Il a été l'un des organisateurs dévoués de l'inauguration de notre drapeau. Nous présentons à toute sa famille nos très vives condoléances. Une délégation avec drapeau a assisté à la levée du corps.

### Nominations :

Notre membre Edmond SCHMITZ, de Wzembek-Ophem, vient d'être nommé Directeur à l'Administration Centrale des Contributions à Bruxelles.

Notre membre René DUBUCQ a été nommé Directeur à l'O. N. A. C.

Nous présentons à tous deux nos cordiales félicitations.

### Décisions prises au cours du trimestre par le Comité de la Section :

a) le « Bal de la Hure » aura lieu le samedi 7 mars au club Prince Baudouin, place Dailly, à Schaerbeek.

b) la messe annuelle et traditionnelle sera célébrée vraisemblablement en l'église Ste Croix à Ixelles.

c) établissement d'une circulaire, demande de renseignements, adressée à tous les membres en vue de sauvegarder leurs droits et d'une promotion éventuelle dans les ordres nationaux.

d) large diffusion du livre « Les Chasseurs Ardennais à Bodange » de René Autphenne par l'envoi d'une carte individuelle aux membres.

e) présentation de 4 candidats de la Section au Conseil d'Administration de la Fraternelle.

### Ouvroir :

L'ouvroir marche à plein rendement. Il est à nouveau bien fourni en vêtements, linge et chaussures. Les membres sont invités à s'adresser à notre camarade Victor ROBERT, 89-91, rue Royale à Bruxelles. Nous signalons qu'il n'existe aucune restriction dans le nombre de demandes d'obtention de ces vêtements, linge et chaussures (pour femmes, hommes et enfants).



## Lettre à un Chasseur Ardennais de la Section de Z...

J'avais d'abord eu l'intention de préciser le nom du destinataire de cette lettre, ainsi que son adresse. Après réflexion je me suis dit que ce ne serait pas « chic », car c'était mettre en cause les hommes qu'il a envoyés pour le représenter au sein du Comité de sa section régionale. Tout aussi bien, malgré cette imprécision, mon camarade, et d'autres aussi, se reconnaîtront en lisant cette lettre... c'est ce que je souhaite.

Mon cher Camarade,

Voici déjà très longtemps que je n'ai eu le plaisir de te rencontrer, tant il est vrai que nos chemins respectifs se sont sensiblement éloignés l'un de l'autre. Toi tu es parti à ... Z... et moi, je me suis retrouvé à Bruxelles.

Je sais par notre ami commun, Marcel, que tout va bien chez toi, il m'a tenu au courant des événements heureux survenus dans ta famille et aussi des difficultés que tu as dû surmonter. Par Marcel toujours, tu auras sans doute été tenu au courant de ce qui s'est passé chez moi. La vie continue. Voici près de 12 ans que nous ne sommes pas vus, et je bénis la chance qui me permet, grâce à cet ami commun, de remémorer quelques-uns de nos bons souvenirs, chaque fois qu'il va voir ses parents qui sont, je crois, tes voisins.

Des souvenirs... sont-ils nombreux, mon cher ami... et cependant c'est toujours aux mêmes que nous revenons. Les manœuvres de 38, le P.P.R., la mobilisation, les travaux à la frontière, l'hiver 39-40 pendant lequel nous fûmes 21 jours de garde sans désemparer, le 10 Mai... Barvaux, le pont d'Engis, Namur, Temploux, la Dendre, la Lys et puis le 28 mai, où fourbus, harassés nous étreignions encore nos armes impuissants de nous en servir. Et je n'en finirais pas, tant cette évocation de ce que

nous avons vécu ensemble pourrait-être longue. Quatre années pénibles ont suivi cette cassure de notre vie militaire...

Mais vois-tu, il y a d'autres souvenirs plus cruels ceux-là, ceux des camarades que nous avons laissés sur la longue route des Ardennes aux Flandres, frappés souvent par hasard, parce qu'ils se trouvaient là à ce moment. As-tu déjà pensé que ce sort aurait pu être le tien ou le mien ? A Temploux par exemple : c'était une question de centimètre. Veux-tu te rappeler ce brave Jacques tué par une rafale de mitrailleuse d'avion alors qu'il était couché dans le fossé contre toi! Pourquoi lui et pas toi! Y as-tu déjà songé. Je pense bien que oui et je crois surtout que souvent tu t'es dit : « J'ai eu la chance formidable », et c'est bien de cela qu'il s'agit; nous avons eu de la chance tout simplement.

Des souvenirs! Rien que cela à opposer au défaitisme des esprits, et à l'abdication d'une bonne partie d'entre nous devant ce qu'ils appellent « les réalités de la vie actuelle », comme si ces « réalités » étaient différentes, dans leur principe, de celles qu'on connues nos parents, nos grands parents et tous ceux qui les ont précédés. Je pense, vois-tu, que la différence est ailleurs, et si je devais la définir je dirais que les « facilités de la vie actuelle » font des hommes moins courageux et moins charitables, étouffent leur sensibilité pour les conduire à l'égoïsme; que leurs préoccupations essentielles tiennent à quelques principes dont ils se font une religion : Vivre! Vivre! le plus possible, le plus intensément possible dans la recherche constante de possessions nouvelles et de jouissances jamais assouvies.

Mais oui, mon vieux, c'est là ce que je pense, et tout cela est tellement éloigné de ce que nous avons vu et vécu ensemble : notre belle camaraderie, le respect mutuel des chefs et des soldats que nous avons connus, le « tous pour un et un pour tous » que nous avons appliqué pendant et après le service dans la chambre-troupe, à la plaine et ensuite dans la bagarre.

(Suite page 7)

LAVOIR — BLANCHISSERIE

CHANT  
D'OISEAUX

AUDERGHEM

S. P. R. L.

1396, CHAUSSEE DE WAVRE, 1396

TELEPHONE : 72.40.57

PRISE ET REMISE A DOMICILE

## COUPS DE BOUTOIRS

### A L'EXPO.

On y va avec plaisir. C'est incontestablement une réussite. On aimerait pouvoir s'y promener à son aise, flâner, observer les visiteurs, essayer de saisir leurs impressions, mais il n'en est pas question : il faut être constamment sur le qui-vive sous peine de se faire écraser par un train ou un pousse-pousse... c'est dommage.

Le 21 juillet, nous sommes allés à la Belgique Joyeuse, le soir, dans l'espoir de voir les musiques militaires et le cortège folklorique qui devaient s'y produire. Grande fut notre déception. Tout d'abord ce fut une bousculade folle pour se procurer un ticket d'entrée et parvenir à l'intérieur. Les guichets, trop peu nombreux, étaient pris d'assaut par une foule sans cesse renouvelée. A signaler que l'un de nous a donné 25 francs pour son ticket (alors que ce jour là leur prix était réduit à 20 francs). A l'intérieur, la foule était tellement dense qu'il nous fut impossible d'approcher de l'endroit où devaient défilier les différentes sociétés. Amateurs de pâtes, nous décidâmes d'aller en manger dans un restaurant italien. Les 4 repas, au prix du tarif coûtaient 195 francs. Voyons maintenant les suppléments : 36 frs de pourboire, 85 frs d'entrée, 45 frs de taxes (5 frs par plat et par consommation parce qu'il y avait concert : trois chanteurs-guitaristes) ce qui fait un total de 166 francs de frais. Voilà donc un très modeste souper qui nous est revenu à 360 francs. On n'a pas envie d'y retourner...

### LE CONCERT MILITAIRE DU 21 JUILLET

On avait formé quatre groupes, dans chacun desquels des musiciens des huit sociétés participantes se coudoyaient. Après avoir parcouru les artères de la ville, ils se retrouvèrent sur la Grand'Place où, toujours dans un même méli-mélo, mais formant alors une masse de 550 exécutants, ils donnèrent un brillant concert sous la direction du commandant Redouté. Au point de vue musical c'est probablement une prouesse, mais pour ce qui est du coup d'œil, il faut reconnaître que ce mélange d'uniformes n'est pas très heureux, car n'oublions pas qu'il s'agit de musiques militaires, et que l'Armée c'est l'ordre.

### LA REVUE

Nous étions heureux, le 21 juillet, d'avoir l'occasion de pouvoir aller applaudir un détachement de Chasseurs Ardennais qui devait y participer. Mais nous eûmes beau écarquiller les yeux : pas la moindre trace de Chasseurs Ardennais. Dans la suite nous eûmes le mot de l'énigme : ils étaient présents, mais camouflés sous une tenue bariolée et porteurs d'un casque américain. Dommage, nous aurions bien voulu voir défilier en « **Berêts Verts** », ceux qui ont repris fièrement les traditions de nos Chasseurs Ardennais de mai 1940... Est-ce vraiment trop demander pour le prochain 21 juillet?...

### LE TE DEUM.

On constate avec regret qu'il y a de moins en moins de membres des Fraternelles qui y assistent. Dans la partie qui leur est réservée à Sainte Gudule, des rangées entières de

chaises ne sont pas occupées, mais il y a cependant lieu de faire une remarque assez étonnante : beaucoup de chaises sont occupées par des femmes, et il y en a de plus en plus chaque année! Ce sont vraisemblablement des femmes ou des filles de membres de groupements patriotiques qui utilisent les cartes de leur mari ou de leur père.

La partie réservée aux porteurs de cartes est clôturée par des cordes que des soldats empêchent de franchir dans un sens ou dans l'autre. Il est normal que l'on veuille à ce que les places réservées ne deviennent pas la proie de resquilleurs. Mais ne serait-il pas souhaitable qu'une fois passée l'heure limite pour les entrées, on enlève les cordes afin de permettre que les nombreuses personnes qui ne possèdent pas de cartes — souvent des personnes âgées — puissent s'asseoir?

Et aussi (peut-être...) que l'on puisse sortir par la porte donnant sur la façade principale sans devoir attendre pendant 15 à 20 minutes que les autorités aient quitté l'église.

Il est à remarquer que le fait de disposer d'une carte est une faveur assez discutable : elle vous astreint à arriver 15 minutes avant que le Te Deum ne soit commencé et à ne quitter l'église que plus d'un quart d'heure après sa fin.

### COURTELINE N'EST PAS MORT...

Notre courrier nous apporte souvent les doléances de nos membres concernant leurs dossiers de dommage de guerre, soit au sujet de la suite qui leur est donnée, soit surtout à cause du retard avec lequel ils sont traités.

La dernière lettre reçue à ce sujet expose un cas dont certains attendus de la décision méritent d'être publiés, à cause de leur allure courtoise, et aussi parce qu'ils sont tout simplement ahurissants en tant que motifs de rejet.

Notre Chasseur Ardennais n'a pas été prisonnier : fin mai il a simplement été retenu une quinzaine de jours pour travailler au nettoyage du champ de bataille. Dans l'intervalle l'ennemi avait confisqué le camion à bagages de l'unité avec, bien entendu, son chargement. C'est ainsi que notre correspondant perdit son coffre avec tout son équipement et qu'il fut amené à le faire figurer dans sa demande de dommages de guerre.

La décision qui vient d'être prise déclare que les pertes subies ne peuvent être indemnisées parce que l'intéressé n'a pas la qualité de prisonnier de guerre, mais ajoute : « **Attention**, toutefois, que l'officier de réserve qui fait la guerre exerce une profession, la plus noble; qu'à ce titre les objets perdus sont à considérer comme indispensables au métier des armes. **dans les limites ci-après : un coffre en bois, une paire de guêtres à lacer et un réveil**; qu'il y a lieu d'adopter une vétusté générale de 15 %, etc... ». La commission estime donc que le restant du contenu du coffre (tenue de rechange, bottines, imperméable, tricot, écharpe, gants, linge, etc.) n'est pas nécessaire pour exercer le métier des armes. Tout ce qu'il faut pour équiper un soldat, c'est une paire de guêtres et un réveil : l'alerte sonne, il lace ses guêtres et il est prêt pour aller au combat! Voyez donc combien c'est pratique! D'autre part il est probablement heureux qu'il s'agissait de guêtres à lacer sinon la commission en aurait peut-être aussi refusé l'indemnisation, et il aurait fallu faire la guerre avec un réveil pour tout équipement...

Cette sensationnelle décision va faire réaliser de sérieuses économies au Ministère de la Défense Nationale, car le réveil ne sera vraisemblablement prévu que pour les officiers. Fini l'achat de coûteux équipements, la constitution de volumineuses réserves d'habillement, la réquisition d'un nombreux charroi pour les transporter. Si nous pouvons nous permettre une suggestion, nous proposons d'employer la guêtre ordinaire, sans lacet, munie d'une simple boucle : cela fera gagner un temps appréciable en cas d'alerte, surtout la nuit. Mais une chose nous tracasse : Si tous les pays adoptent ce système, comment fera-t-on en temps de guerre pour distinguer les amis des ennemis?...

Heureusement que cette vigilante administration des Dommages de Guerre est venue nous ouvrir les yeux et nous faire toucher du doigt les scandaleux gaspillages de la Défense Nationale.

(Suite page 8)

Franchement, dis-moi; peux-tu admettre que tout cela soit oublié?

Je sais que tu considères comme moi, et beaucoup d'autres aussi, que notre Fraternelle est le prolongement de notre vie à l'armée. Que nous devons trouver en son sein cette même camaraderie, ce même respect mutuel que nous avons connus. Que nous devons la vivre avec reconnaissance pour nous avoir permis de nous réunir encore et retrouver cette belle fraternité d'hommes sans laquelle rien de beau, rien de grand n'est possible.

Mais je sais également qu'il y en a d'autres, insouciantes et pantouflards et, pourquoi ne pas le dire, veules aussi. Ils ne sont tirés de leur léthargie que par des réveils durs et cruels. Ils se réveillent alors à nos comme de pauvres types qui ont perdu la foi. Ils baissent les épaules sous les coups du sort et sous l'injustice dont ils se lamentent et se justifient. Mais oui, cher ami, j'en connais et toi aussi d'ailleurs.

Ne voilà-t-il pas, me semble-t-il, une raison suffisante pour combattre leur apathie? Ne sens-tu pas comme moi le désir de les secouer et de leur dire : « Eh bien, quoi camarade! ne sais-tu donc plus relever la tête? Qu'as-tu fait de ta fierté d'homme? Ne sais-tu plus frémir au rappel du devoir? Allons, debout mon ami, comme jadis sur la frontière! Regarde-moi bien en face; je suis ton camarade et autour de toi des dizaines d'autres ne demandent qu'à te retrouver. Viens avec nous, menons ensemble le bon combat. Et ainsi rien ne sera oublié et nous pourrions laisser intact à nos enfants le lourd patrimoine qui nous fut confié ».

Mon cher ami, ne lève pas les bras au ciel. Je sais ce que tu vas me répondre. Tu vas me dire : « Mais comment veux-tu que seul j'entreprenne une affaire pareille? Il y a un comité pour cela. C'est son boulot avant le mien. Je puis tout au plus l'aider; mais s'il ne le demande pas?... j'aurais mauvaise grâce à m'immiscer dans les réunions qu'il tient; on croirait que je veux m'imposer. Et d'ailleurs, tient-il des réunions? Je n'en sais rien, ni les copains non plus. Je paie ma cotisation, je reçois le bulletin, parfois longtemps après sa pu-

blication, mais je l'ai et c'est tout. Alors... Comment veux-tu que moi je fasse le bon apôtre ».

Eh bien, à cela je répondrai : Trouve un camarade, montre-lui ma lettre et allez tous deux chez le président de votre section. Il a été désigné pour cela par des élections. Il doit vous entendre et il en sera, j'en suis sûr, très heureux. Mettez-vous à sa disposition, établissez un plan d'action et je ne doute pas une minute que, trouvant ainsi deux garçons dynamiques — ce qui lui manquait peut-être — il ne sorte le comité de son inertie en lui rappelant pourquoi il a été créé.

Le Président, le Secrétaire ou un commissaire, cela n'a aucune importance. **Ce qu'il faut trouver, c'est l'homme, l'ancien chasseur**, celui qui a de l'imagination et qui ne lèvera pas les bras au ciel en disant qu'il a trop d'occupations!... Il y a de quoi rire en entendant ce propos : trop d'occupations!...

Mon vieux, je ne croyais pas faire cette lettre si longue. Et tu voudras bien m'en excuser. Vois-tu, il y a déjà longtemps que cette question me tracasse, et c'est l'occasion qui m'a amené à l'écrire de la sorte. Si nous étions quelques uns à oser, ne crois-tu pas que tout irait mieux. Mais quoi! Est-ce de la paresse ou de la timidité. Je n'oserais ajouter de l'oubli et de l'indifférence, ce serait trop cruel et, je dirai le mot, de la « trahison ». Et à cette dernière, je ne peux pas croire!...

J'aimerais que tu m'écrives ce que tu penses de tout cela. Et que tu écrives à d'autres aussi, car nous sommes les maillons d'une chaîne qui a été créée voici plus de cent ans par nos ancêtres du 10e de ligne. Nous avons hérité d'une gloire que nous avons respectée et affirmée dans nos régiments de Chasseurs Ardennais. Mais bon sang de bon sang! est-ce que nous allons laisser cette chaîne se ternir, se rouiller et tomber un jour dans la charette du chiffonnier de l'oubli? Mais une telle chose est impensable, mon cher ami.

Ecris-moi vite, j'espère ta lettre, et dans cette attente, crois-bien aux sentiments les meilleurs de ton vieux camarade.

LOUIS.

Cafetiers - Hôtelières - Restaurateurs - Dépositaires - Revendeurs

qui devez satisfaire une clientèle toujours plus exigeante  
mettez un atout majeur dans vos spécialités en vendant

les bières de toute première qualité de la

**BRASSERIE SIMON**

A WILTZ Grand Duché de Luxembourg

Consommateurs Dégustez une...

PILS OU REGAL SIMON

...ça... ..

... c'est bon...

S'adresser : Etablissements URBAIN Ghislain, 285, rue de l'Industrie  
HALANZY — Téléphone Athus : 729 — Belgique

Mais maintenant que l'on nous a mis sur la voie des économies, peut-être pourrait-on examiner le point de savoir si des guêtres (à lacer ou autres) sont bien nécessaires quand on n'a ni culotte ni bottines ?

Mais notre ami ne rit pas, lui : au point de vue matériel il subit une perte sèche de plusieurs milliers de francs et au point de vue moral on lui enlève toutes ses illusions : on lui notifie officiellement que le fait d'avoir fait courageusement la guerre et obtenu de belles citations n'a pas d'importance aux yeux de la loi, et que l'on n'est considéré comme méritant dédommagement et considération que si l'on a été prisonnier...

« Pour une guerre future on aura forgé une belle mentalité d'aspirants à la captivité », conclut-il amèrement.

#### BEAUX ARTS

Une de nos plus pures gloires nationales, le fameux peintre-tachiste Grammens vient de mener une offensive contre le pavillon français. De source généralement bien informée, nous apprenons que notre grand peintre a voulu ainsi manifester son mécontentement parce qu'aucune de ses œuvres n'avait été admise au pavillon : « 50 ans d'Art moderne ». D'après lui ce serait la France qui aurait fait pression sur les auteurs de cette décision pour que Grammens soit tenu à l'écart, afin d'éviter la présence d'œuvres qui auraient pu sérieusement concurrencer celles du génial Picassso.

Comme l'un de nos autres grands peintres, P. P. Rubens, Florimond est entouré d'un certain nombre d'élèves qui sont chargés de la partie courante de ses œuvres. Lui-même se contentant de les terminer et de leur donner la touche du maître.

C'est ainsi que lors de la manifestation au pavillon français il était accompagné de la crème de ses émules, qui ont d'abord donné les premiers coups de pinceau en l'occurrence des œufs remplis de goudron — le maître s'est contenté de pondre là où son génie lui révélait une insuffisance.

#### GOUJATERIE

On n'a pas oublié la honteuse manifestation devant le pavillon français, manifestation qui a malencontreusement coïncidé avec la Journée Flamande et qui a précédé de quelques jours la visite du Président Coty. Auparavant une répartition avait eu lieu devant une demi-douzaine de pavillons étrangers coupables d'avoir omis le flamand parmi les langues utilisées sur les panneaux explicatifs. Dans la suite, pour le grand jour, seul le pavillon français eut le triste privilège d'être assailli. Heureusement, les Français, grands seigneurs, donnèrent à l'événement l'importance qu'il méritait et ne s'en froissèrent pas outre mesure. On a tenté de minimiser l'importance de l'incident en l'imputant à une bande de galopins, ce qui n'est pas tout à fait conforme à la vérité, car, comme à Courtrai, la manœuvre était orchestrée par de nombreux barbus, et on remarquait même, la présence d'autres personnages qui de par leur situation n'auraient jamais dû se trouver là.

Le français étant la langue nationale de nos amis du sud on ne peut pas prétendre qu'ils ont fait un choix entre nos deux langues, comme on pourrait le dire pour les autres pays qui ont fait l'objet de la première manifestation. Et cependant les activistes ne s'en prennent plus qu'au pavillon français. On peut donc en conclure que ces individus en veulent uniquement à la culture française d'autant plus que, lors de leur dernière invasion, des ouvriers étaient en train de mettre en place des inscriptions en flamand, ce qui ne les a pas fait battre en retraite.

Il est surtout regrettable que de semblables incidents aient pu se produire quatre fois.

#### LE « BAL DES MAUDITS »

Nous avons lu un jour que la gendarmerie avait reconduit à la frontière l'effectif d'une « Compagnie » d'anciens « SS » qui étaient venus assister à Gand à un bal organisé par leurs « Kamaraden » flamands.

Il serait certainement très intéressant de consulter la liste des organisateurs de cette réjouissance; on y trouverait probablement des inciviques « repentis » et amnésiés et, peut-être bien, nombre de manifestants de Courtrai et de l'Expo.

#### SUR LE PLAN INTERNATIONAL

A l'O. N. U., le délégué de l'U.R.S.S. a prononcé dernièrement son 85ème « niet ». C'était à une réunion du Conseil de Sécurité où les quatre Grands possèdent le bien regrettable droit de veto. Heureusement que quelques jours plus tard, sur la même question, le Moyen Orient, on est parvenu à rédiger une proposition qui a obtenu la majorité à l'assemblée générale.

Le même pays qui, chez lui ou dans ses colonies satellites, écrase féroce dans le sang toute velléité de nationalisme le suscite et le soutient, partout ailleurs, « Faites ce que je dis et non ce que je fais ».

Dans un élan de vertueuse indignation, son délégué a dénoncé ce qu'il appelle l'agression des pays capitalistes qui, à la demande des gouvernements réguliers du Liban et de la Jordanie y ont envoyé des troupes. Et cependant pas un coup de feu n'a été tiré par les « agresseurs ». Ce n'est pas tout à fait ce qui s'est passé en Hongrie quand l'U.R.S.S. y est intervenue sur la demande d'un gouvernement fantoche qu'elle venait d'y installer...

Depuis 15 jours les batteries de la Chine communiste font pleuvoir une pluie d'obus sur l'île nationaliste de Quemoy. Par mesure de précaution une partie de la flotte des Etats-Unis patrouille dans les environs. Un nouvel élan de vertueuse indignation a saisi le grand protecteur des opprimés qui a dénoncé à la face du monde cette nouvelle provocation capitaliste.

Il y a peu on annonçait que le peuple d'Irak, voulant faire justice, avait assassiné le Roi, le Prince héritier ainsi que le Premier Ministre. Pour peu on se serait imaginé que les 5 millions d'habitants de ce pays s'étaient précipités vers la capitale et avaient participé au massacre.

Dans la suite on apprenait qu'il s'agissait en réalité d'une révolte d'une partie de l'armée, révolte commandée par un général désireux de devenir président de la nouvelle république qu'il allait instaurer. On avait envahi le palais royal; on avait aligné le Roi, le Prince, le Premier Ministre, toute la famille royale, en tout une quinzaine de personnes, dans le jardin et on les avait abattus d'une rafale de mitrailleuse, sans autre forme de procès. Quant au peuple, une fois terminé le massacre que voulez-vous qu'il fit ? On n'avait certainement pas demandé son avis; il n'avait qu'à dire amen devant la force que représente l'armée, pourvue d'un puissant armement moderne fourni, oh dérisoirement, par les puissances occidentales sur la demande du Roi assassiné et pour assurer sa sécurité...

On apprend avec plaisir que le Palais des Nations a déjà servi à plusieurs reprises, à abriter des congrès, comprenant des représentants de tous les pays. Ces congrès ont abouti à ce précieux résultat au point de vue entente entre les peuples, ce que n'était jamais parvenue à faire la défunte Société des Nations... Et ceci est vraiment réconfortant.

Cent et Cinq.

## Les opérations du 3<sup>me</sup> régiment de Ch. A. au cours de la campagne 1940 (1)

### LES JOURNEES GREUSES 14 - 15 et 16 MAI.

Durant ces 3 journées, le régiment se porte vers les Flandres, cantonnant de jour, se déplaçant la nuit.

Lorsque nous étions en position le 13 à Perwez, on nous avait parlé d'un repos à Maransart qui pouvait atteindre 8 jours. Cette nouvelle fut reçue par tous avec satisfaction car après les 4 premières journées chacun avait besoin de se refaire quelque peu avant d'entamer de nouveaux combats, les unités avaient besoin d'être reformées, car par suite des pertes en hommes et matériel, elles n'étaient plus d'égale valeur; le II par exemple était plus faible que les I et III, situation qui ne pouvait durer, car chaque bataillon aurait pu être amené à devoir défendre ultérieurement un quartier identique. Le régiment pour pouvoir garder toute sa valeur combattive devait disposer d'au moins 2 jours de tranquillité.

Pendant la journée du 14, l'Allemand que rien ne semblait arrêter prit contact avec la position principale française (Wavre-Ottignies-Namur).

Aussi notre déplacement vers une localité plus éloignée du front fut-il envisagé dès 12 h. par le haut commandement; ce ne serait donc pas encore ce jour que le régiment aurait le repos complet tellement nécessaire.

Le restant de cette journée se passa très calmement; on put un peu se reposer, se détendre. Dès la chute du jour la pression ennemie se fit plus violente. Des batteries françaises installées dans Maransart furent fortement contre-battues par les batteries ennemies; heureusement aucune casse au régiment. Nous reçûmes alors ordre de nous porter à Tourneppe : départ du carrefour du Payot le 15 à 1 heure 45.

Pendant toute la durée du passage des unités du régiment (de 1 h. 45 à 2 h. 30 environ) à ce carrefour, celui-ci fut violemment pris à partie par une batterie allemande; œuvre d'espions ou de traitres? Chanceusement, tous n'eûmes aucune perte.

Tourneppe fut atteint, à l'aube du 15; les unités cantonnèrent dès l'arrivée et nous pûmes jouir d'un bon repos réparateur.

A 21 h. 30 nous partîmes vers de nouveaux cantonnements : Kerksken et Denderhautem, deux localités de la région Alostoise, dans le secteur anglais. Arrivés dans ces localités à l'aube du 16, nous reçûmes ordre de nous porter immédiatement à Lede, hors du secteur anglais, où nous reçûmes ordre de cantonner jusqu'à nouvel ordre. Nous aurions donc ce repos tant promis avant d'être remis en ligne ! Nous ne nous illusionnions d'ailleurs pas sur la durée de ce repos, car nous savions que la situation générale ne permettait pas de détentes de longue durée; de fait les unités purent disposer de 24 heures de repos.

Cette situation générale, au matin du 16 était nettement défavorable aux alliés : la Hollande avait capitulé, les Français avaient cédé à Sedan et entre Namur et Givet, permettant la création d'une poche où l'Allemand s'engouffrait, obligeant les troupes de la position KW et de Namur à se replier. En avant de nous, les Belges se repliant de la position KW devaient prendre position le long du Canal de Willebroeck à Bruxelles pour y retarder leurs poursuivants de quelques heures.

Nous reçûmes ordre de nous tenir prêts à occuper la Dendre à Alost; la nouvelle position d'arrêt était la suivante : Place forte d'Anvers, avec tête de pont sur la rive droite de l'Escaut, — Escaut jusqu'à Termonde — Dendre jusqu'à Alost, tenue

(Suite page 11)

(1) Voir les numéros 1, 2 et 3 de 1957, 1 et 2 de 1958.

LIBRAIRIE — PAPETERIE

A. MATHIEU

GRAND'RUE, 26 — TEL. : 117 — ATHUS

- \* TOUT POUR LA PHOTO
- \* ARTICLES POUR CADEAUX
- \* NOUVEAUTES-SOUVENIRS
- \* ARMOIRIES D'ATHUS

DEPOSITAIRE IMPERIAL

M. ARTHUR EUGENE HENROTTIN

Bières de ménage — Limonades  
— Eaux gazeuses — Stout —  
La fameuse Horse-Ale — Exquis  
Pils Export — Gueuze Decoster  
— Bières des Moines —

POUR ETRE SERVIS DILIGEMMENT, AU PLUS JUSTE PRIX POUR UNE QUALITE SUPERIEURE, DEMANDEZ LE PASSAGE DU CAMION

RUE EUG. THOMES - AUBANGE - TEL. 380 ATHUS

# LES LIVRES

Le flot des volumes trouvant leur origine dans le conflit de 1940-1945, ne semble pas diminuer et il faut savoir gré à l'équipe de spécialistes d'A. Toynebe d'avoir dressé un bilan exact de la situation de tous les pays qui devaient directement ou indirectement être intéressés par les hostilités, c'est-à-dire pratiquement de l'univers entier. Cette situation « **Le monde en mars 1939** » (Gallimard), donne la clef de tous les développements ultérieurs tant sur le plan économique que sur le plan militaire.

Sur les opérations elles-mêmes nous avons l'ouvrage magistral du Maréchal von Manstein « **Victoires perdues** », (Plon) — dans lequel le plus redoutable adversaire des Alliés, en plus de documents inédits sur l'offensive de 40 donne un passionnant commentaire de la conduite de la guerre et le premier récit détaillé de la bataille de Stalingrad et des opérations qui précédèrent et suivirent cette tragédie « **La guerre sacrée du mur de l'Atlantique** » (R. Collin - Presses de la Cité) — Comte rendu du travail des équipes de résistants qui dressèrent le plan des fortifications et le firent parvenir à Londres, « **La tragédie du Malmédy** » (W. Berthold; Presses de la Cité) — version allemande romanisée non pas des massacres mais du procès qui suivit et dans lequel les Américains semblent avoir été peu scrupuleux dans leurs méthodes d'investigation, « **Monte Cassino** » (F. Majdalany; Presses de la Cité) — récit, fait par un participant, du déroulement de cette bataille et dont l'intérêt n'est pas diminué par des conclusions tactiques peut-être erronées « **Londres appelle le Pôle Nord** » (H. Giskes; Plon) — où le chef du contre-espionnage militaire allemand aux Pays-Bas dupa les services de Londres pendant 2 années grâce à l'arrestation d'un agent anglais.

Parmi les romans exploitant cette veine nous signalons « **Torpilles sous l'Atlantique** » de Reyner (Laffont), dramatique partie de cache cache entre un destroyer britannique et un sous-marin allemand, « **Les Maudites** » de Saint Paulien, qui, après avoir retracé les combats fantastiques de la prise de Berlin vus par un officier de la légion Charlemagne, suit son héros dans une république sud-américaine où il trouvera l'occasion de se distinguer; « **Le temps de la colère** » de Gwalthney (Marabout), publié par une autre maison sous le titre, **Le jour ou finit le siècle**, un des meilleurs du genre, qui en plus des combats dans la jungle, étudie l'action néfaste des chefs sadiques, brutaux, injustes ou criminels; « **Le caporal épinglé** » de J. Perret (réédité par le Livre de poche) et « **Aventurier malgré soi** », de Reyte (Gallimard), aventures de jeunes lycéens hongrois déportés en Yougo Slave aux travaux forcés et rejoignant leur pays par la Palestine et la France.

Le conflit précédent semble également bénéficier d'un regain d'intérêt et en plus d'une réédition par Marabout des « **Sentiers de la gloire** » de Cobb, nous notons aux Presses de la Cité, « **Dardanelles** », de Moorehead et « **Jutland** », de Macintyre, tandis que Plon donne un excellent roman de Remarque « **L'obélisque noir** » décrivant la vie euphorique d'une petite ville allemande dans la douceur de la paix retrouvée et de l'inflation.

Les périodes précédant et suivant la dernière guerre ont également suscité une abondante littérature. Une part importante en est, comme il se doit, consacrée à la France. M. Chonbart de Lauwe dans « **La genèse de la IVe république** » (Gallimard) dégage les causes qui ont conditionné la structure et la vie politique de ce pays depuis un siècle, en étudiant le rôle de la classe ouvrière dans la vie nationale et les ravages causés par cette force nouvelle mise non pas au service de la nation mais constamment dirigée contre elle. M. Pellenc examine « **Les conditions d'un redressement français** » (Hachette) destiné à effacer les ravages développés dans tous les domaines par dix années de politique insensée. Quant à M. Bayet, il place la réconciliation française sous le signe de la

laïcité « **Laïcité XXe siècle** » (Hachette) en s'efforçant de démontrer qu'actuellement il peut n'exister aucun antagonisme entre l'idéal laïque et le christianisme.

Si nous descendons en Espagne nous trouvons une excellente chronique « **Le cœur et l'épée** », de J. Creagh (Plon), histoire de l'évolution d'un régime, description d'une société, des premiers ministres aux mécontents, voyage pittoresque à travers la vie quotidienne d'un peuple hors du commun — et un roman « **Les fiars** », de Jésus F. Santos, évocation de la vie paysanne dans un petit village du Léon, vie recluses mesquine et fruste d'âmes fières et rudes.

Nous passons tout naturellement à l'Afrique du Nord avec « **Sahara, an I** » de J. Lariéguy (Gallimard) — première grande description d'une aventure considérable dont la France prend à peine conscience et dont dépend son avenir, qui explique ses difficultés politiques et qui fait avancer le Sahara d'un siècle en quelques années — pour suivre le contrôle en Arabie, où A. Falk « **Visa pour Arabie** » (Gallimard) dénonce l'impasture des articles de journaux préfabriqués, nous montre un pays où 5.000 esclaves nouveaux sont importés chaque année, où la femme est un objet méprisable, où les sommes énormes fournies par les compagnies américaines sont dilapidées par le roi et les princes sans que le peuple en retire quoi que ce soit.

Combats, catastrophes, craintes n'empêchent pas R. May de trouver que « **Notre époque est formidable** » et qu'il s'indigne de montrer à l'homme submergé par des miracles de toutes sortes, une réalité qui ressemble beaucoup à la science fiction et souvent la dépasse en entraînant l'homme vers un but incertain, sa libération ou sa perte. J. Carles part dans un sens opposé et dans « **Vers la conquête de la vie** » nous parle du vieux mythe de la création de la vie qui a poussé dans le cœur humain de si profondes racines, pendant que J. Lyon et J. Sereni nous donnent une « **Gymnastique express** » (Denoël) soigneusement mise au point pour permettre aux gens pressés de se dérouiller pendant quelques minutes à leur toilette, à leur travail et même au volant.

Non content de fouiller les événements passés, l'homme moderne montre une curiosité de plus en plus grande à connaître le visage du monde et de ses habitants. « **Sur les traces de Stanley** » (Presses de la Cité) permet à J. Brom de refaire pas à pas les itinéraires du grand explorateur à travers le continent noir tandis que « **Aventuriers du Pacifique** » (Presses de la Cité) de Michener et Day et « **Les révoltes du Bounty** » (Marabout), de Nordhoff et Hall, nous entraînent à travers les mille îles d'un paradis que les pirates de tous poils transforment en enfer.

« **Épiques et douces Canaries** » de Caudie (Julliard) mélange l'histoire, la poésie et l'ethnologie, nous restituant le visage parfait des îles aux cent volcans où survit encore le souvenir des Normands.

Une mention spéciale doit être accordée à « **Belgique** » (Petite Planète - Editions du Seuil) ouvrage examinant notre pays sous tous ses aspects avec une précision des notations et une exactitude dans les appréciations qui permettent d'accepter sans réticences les développements consensuels, dans la même collection, à des régions dont l'éloignement ne permet pas la comparaison des textes avec la réalité. Il convient d'ailleurs de signaler que les mêmes éditions ont, dans d'autres domaines, sorti quatre volumes remarquables : « **Les Juges** », « **Les officiers** », « **Les grandes dames romaines** », « **Homères** ».

Citons enfin d'autres volumes que le manque de place ne nous permet pas de classer avec plus de précision. « **Les grandes catastrophes maritimes** » de O. Miele (Denoël), « **Pierres de sang et de lumière** » de A. Muhr (Marabout) —

(Suite page 12)

## Nous vous recommandons :

Lorsque vous serez de passage à Virton  
L'HOTEL RESTAURANT

A LA PORTE D'ARDENNE  
Téléphone Virton : 264

par les Belges; Dendre à partir d'Alost tenue par les Britanniques prolongés au Sud par les Français à qui incombait la fermeture de la poche qu'ils avaient laissé créer dans le dispositif de défense alliée.

Nous profitâmes du répit accordé pour reconnaître notre nouveau sous-secteur et en étudier l'organisation.

### Le 17 mai.

En fin de journée nous recevons ordre d'occuper la nouvelle position d'Alost. A 21 h. 15 le PC/Régt. est installé au Paddenhoek (ouest d'Alost). Les cdts de bataillons, les cdts des 10e et 11e ctes viennent prendre les derniers ordres; les troupes aux emplacements de combat achèvent la mise en état de défense des positions.

Cette fois nous n'opérons plus comme troupes légères couvrant une position principale, le régiment encadré occupe un sous-secteur de la nouvelle position d'arrêt. A notre droite nous avons la 3e brigade britannique, à notre gauche le 2 ch A. Nous nous étendons des lisières sud d'Alost aux lisières sud d'Hofstade.

Le groupement K, dont nous faisons partie a été dissout et la 1 D. ch A. est passée aux ordres du commandant du Corps de Cavalerie.

Le sous-secteur est organisé comme suit :

PC/Régiment : Paddenhoek.

Bataillons accolés disposés en bordure de la Dendre battant le plan d'eau, la rive est et les voies d'accès.

I plus au moins 2 c 47 au Sud;

III + 3 c 47 au Centre;

II + 1 c 47 au Nord.

10e Cie : en réserve postée à proximité du PC/Régiment.

La 11e Cie, qui a perdu un T. 13 (en panne à Perwez) et récupéré un C. 47 tracté, à réparti ses 7 pièces comme suit :

1 peloton de 2 pièces (Lt Groven) au I;

1 peloton de 3 pièces (S/Lt Franckx) au III;

1 peloton de 2 pièces (S/Lt Waselle) dont 1 au II et l'autre en position sur la route de Gand tenant la sortie ouest d'Alost.

Au I la 1ère Cie est en première ligne,

les 2e et 3e Cies sont en deuxième ligne.

Au III, les 7e, 8e, 9e Cies sont accolées en première ligne.

Au II les 4e et 6e Cies sont accolées en 1ère ligne.

Le Pon restant de la 5e Cie est en 2e ligne.

L'appui d'Artillerie est réalisée par le 1/19A.

Aucune pièce de DTCA n'est en position à proximité de nos lignes.

La liaison est réalisée par téléphone avec I, II, III Aie et I DchA, par coureur (moto) avec 10e, avec I et III après rupture de la ligne téléphonique par T.G.S.F., avec 1 DchA.

Le Q. G./1DchA est installé à Lede.

Comme au moment de l'occupation des positions, les troupes du VIe A opèrent encore en avant de la Dendre, les ponts sur celle-ci sont intacts. Le génie les a minés; la garde est assurée par un officier des troupes en position et par un personnel subalterne du génie.

Un officier du I est de garde au pont de la route Bruxelles-Gand.

Un officier du III est de garde au pont rail et au pont route (route d'Opwijk) à l'EST de la gare d'Alost.

Un officier du II est de garde au pont de la vieille route de Gand.

Depuis le 10 mai, les effectifs ont fondu : pertes aux combats, pertes au bombardement de Temploux, troupes égarées au cours des replis; il reste globalement 1.600 hommes de troupe.

Le I possède encore 5 1/2 Pons de fusiliers et 4 Sons de Mi;

Le II possède encore 5 Pons de fusiliers et 2 Sons de Mi.

Le III possède encore 6 Pons de fusiliers et 1 Son de Mi.

La 10e possède encore 2 Pons de fusiliers et 1 Pon d'a.b.Mi.

(on a évité de faire des mutations d'hommes d'un bataillon à l'autre pour équilibrer, afin de ne pas diminuer la cohésion).

L'armement et le matériel ont beaucoup souffert également; plusieurs armes automatiques manquent, les postes de T.G.S.F. des bataillons ont été détruits.

Mais le moral est excellent.

Dans le sous-secteur ainsi organisé le régiment a pour mission, s'assurer le sautage des ponts (délégation donnée aux Cdts de Bon) après repli des troupes alliées (ou si l'ennemi se présente avant elles, à l'arrivée de cet ennemi pour qu'il ne puisse prendre les ponts intacts) et de résister à l'outrance à une attaque adverse tentant de prendre pied sur la rive amie.

Pour toute amplification de vos  
manifestations publiques et privées  
adressez-vous en confiance à la firme

# AMPLIX

SPECIALISTE DE LA  
RADIO & TÉLÉVISION

45, Avenue des Rogations - Bruxelles 4 - Téléphone 35.06.10

roman vrai et passionnant des diamants célèbres — « Des foires, des peuples, des expositions » de R. Poitier (Plon) — consacré aux origines et à la description des expositions — « Les vingt meilleures nouvelles de l'Amérique latine » (Marabout) « Savoir-vivre d'aujourd'hui » Elle Encyclopédie-Fayard) « La grande aventure de la médecine » de R. Walker (Marabout) « La chasse et le gibier de nos régions », de J. Nadaud (Livres de poche).

Parmi les romans, nous avons sélectionné : « **Émeutes au Transvaal** », de L. Bloem (Éd. du Seuil) — histoire brutale contée sans brutalité sur le thème de la ségrégation raciale « **Aventure d'un jeune homme** », de J. des Passes (Gallimard) conflit traditionnel du jeune militant qui s'écarte de la ligne du parti, est exclu de ce dernier et paie de sa vie ce non conformisme — « **L'enfer des ombres** » de Slaughter (Presses de la Cité) — nous entraînant dans un asile de fous où l'amour et le dévouement réussissent à introduire l'espoir. « **Les colons du Minnesota** », de V. Moberg (Laffont) dernier volume des Emigrants achève la grande aventure des Suédois en Amérique, aventure des défricheurs, aventure des chercheurs d'or — « **Jérôme Foucard, chirurgien errant** » de J. Fielle (Denoël) — dont le héros parcourt la Provence déchirée par les guerres de religion en exerçant, avec heurs et malheurs, son métier de barbier-chirurgien — « **A l'aventure** » de Blaise Cendrars (Denoël) — composé d'extraits de ses principaux volumes. « **La plantation Hunter** » de F. Gwalthney — histoire passionnée de gens trop riches et trop puissants de la vie féérique qu'on mène dans une immense propriété du sud des États-Unis — « **Pour l'amour d'Annalia** » de W. Kelly (Presses de la Cité) — où une jeune fille un peu indienne réussit à faire perdre au jeune docteur Fyfe son bon sens écossais et à l'entraîner dans pas mal d'histoires au pays des Séminoles — « **Béatrice Cenci** » de R. Prokosh (Gallimard), célèbre affaire judiciaire de la Renaissance italienne « **Madelaine** » de C. Gavin (Presses de la Cité) — beau tableau du deuxième empire et de la tragédie qui l'engloutit.

Pour terminer nous rendons un nouvel hommage aux éditions populaires qui maintiennent leurs efforts en vue de diffuser à des prix très réduits, des œuvres de valeur. Dans leurs dernières publications, nous trouvons : **Marabout** : Escapade au Japon (Holden), les belles de Sylvester (Shara) Une vie de chirurgien (Majechi), La corde au cou (Gabeiriau), Shirley (Brontë), La guerre des femmes (Dumas), Anna Bolton (Bronfield); **Livre de poche** : Saratoga (Feiber), Chérie (Colette) l'Imposture (Bernanos) Spankenbroke (Morgan) Jésus la Caille (Carce) Clerambard (Aymé).

« **Le diable souriant** », par M. Jeury (Julliard), Encore une éducation sentimentale, Enfance et adolescence dans une petite ville de province bouleversée par la guerre et la libération Jacques est partagé entre une amitié, celle d'un cousin de son père, forgeron maître du maquis, et une haine, celle qu'il éprouve pour un de ses professeurs, sorte de Tartufe, qui lui montre l'aspect opposé de la nature humaine. En prenant appui sur ces deux sentiments, Jacques devient un homme préparé à la conquête de notre société moderne.

« **L'ombre de la lune** », par M.M. Kaye (Presses de la Cité) Une fresque magnifique et par instants dantesque de la révolte des Cipayes, l'épisode le plus dramatique de l'histoire coloniale anglaise, qui eut pour résultat de mettre fin à la domination de l'East India Co. C'est également le roman des amours du capitaine Alex Randall avec la belle Winter de Ballesteros, mariée à une brute sans envergure. Le couple traversera le drame après mille aventures et hantera longtemps la sensibilité des lecteurs.

« **L'or de la république** », par J. Duvigneaud (Gallimard), Roman fourmillant dont les personnages se rencontrent trois fois en vingt ans, lors du putsch hitlérien, lors de la guerre d'Espagne, au sein de la Résistance française. Il est impossible de

résumer ce volume dont le centre d'intérêt est la recherche du trésor du gouvernement républicain espagnol.

Dans les éditions populaires, nous recommandons : **Marabout** : L'homme au complet gris (Wilson); La cape et l'épée (Aehard); La lettre écarlate (Hawthorne); Ombres sous la mer (Divine); Jeune homme présentant bien (Locke); La nuit de la dernière chance (Fox); Les frères Karamazov (Dostoiewsky).

**Livre de Poche** : Le serpent à plumes (Lawrence); La Brière (de Chateau briant); Le ventre de Paris (Zola); Les bestiaires (de Montherlant); Un crime (Bernanos); Matherhorn (Peyré); La Vagabonde (Colette); Alberte (P. Benoît); Amère victoire (Hardy).

Pour les enfants. **Presses de la Cité** : Mission sous la mer, Clément Ader, Le drame du Virgo Fidélis. **Marabout** : Le pays des visages brûlés, Wingate raider en Birmanie, l'Empereur de Macao, La barrière des écoliers, Suzanne Barton infirmière de campagne, Sylvie et l'enfant perdu.

Parmi les policiers : **A. Fayard** : La femme de mon frère; L'homme insaisissable; **Presses de la Cité** : Candidat au suicide; La dent du piège, La séduisante spéculatrice, Mai de ort, Le cas de l'inspecteur Queen, Héritage hasardeux, Qui rira le dernier, M. Suzuki vend la mèche, Permis d'informer.

« **Cargo classe C** », par J. Kubeck (Calmann-Lévy), Si les grands combats sur terre et sur mer ont été évoqués à de nombreuses reprises, peu d'auteurs se sont penchés sur un des principaux acteurs de ces drames : le marin qui, sur les lourds transports marchands, avait assuré la répartition d'une gigantesque masse de matériel, d'armes et de munitions sur tous les théâtres d'opérations. Cette lacune est comblée grâce à l'histoire du Calendar Epic, à l'équipage composé d'hommes venus de tous les horizons avec leur passé, leurs préoccupations, les vestiges d'un foyer qui souvent n'a plus d'existence que dans leur pensée. Enchevêtrement de problèmes personnels dénoué par une torpille japonaise.

« **Aventure dans le noir** », par A. Hobart (Marabout-Gds romans). Histoire étrange du banquier américain qui pénètre dans la nouvelle Chine pour y récupérer celui qui l'a remplacé à Changai et que les rouges ne veulent pas libérer. Il ne trouvera que la mort, mais avant d'arriver à ce dénouement, que de vues sur la lutte entre la nouvelle conception du monde, implantée de gré ou de force dans les cranes, et la vieille civilisation basée sur le culte de l'amitié.

Autre tableau de cette Chine interdite dans « **Le chant du riz qui lève** », par Eileen Chang (Calmann-Lévy). Incur sion dans le domaine agricole, où la joie des paysans qui se voient attribuer la terre par le nouveau régime disparaît peu à peu devant les exigences de l'État qui les dépouille de tout le fruit de leur travail. C'est la famine, puis la haine, jugulée par la crainte, et qui finit par exploser dans une émeute sans espoir.

« **Les trimardeurs** », par Kylie Tennant (Plon). Une épopée, l'épopée de la misère sur les routes d'Australie. Les chômeurs dotés de véhicules les plus divers se traînent d'un coin à l'autre du pays, de la cueillette des pois à celle des cerises, vivant de lapins sauvages ou de moutons « égarés ». Une Cour des miracles moderne et ambulante.

(Suite page 14)

## Hommage à la Résistance

Un article intitulé : *Il était une fois...*, dans lequel il est question des Chasseurs Ardennais, et particulièrement élogieux pour un membre de notre section, vient de paraître dans « La voix des Belges », journal de la Fraternelle des Résistants Armés du Mouvement National Belge sous la signature de Monsieur J. Gits.

Nous sommes heureux de pouvoir vous en donner connaissance et remercions bien cordialement l'Administration du journal d'avoir bien voulu nous y autoriser.

Un capitaine des Chasseurs Ardennais, après avoir fait magnifiquement son devoir, se préoccupa, dès le 28 mai 1940, de regrouper les hommes de ces régiments d'élite.

Fut-il le premier résistant de Belgique ? Je l'ignore. Dans tous les cas, il figura, en très bonne place, parmi ceux qui décidèrent, dès le 28 juin 1940, d'occuper le terrain... malgré les occupants, de faire front et de recommencer le bon combat.

Je suis le témoin admiratif — et reconnaissant — des exploits innombrables, dans tous les domaines de la résistance, par le capitaine René Dubucq.

Tous ceux qui haïssaient l'envahisseur trouvaient auprès de lui un accueil fraternel, recevant des directives précises et efficaces... et ne le quittaient que gonflés à bloc et convaincus de la justice de leur prise de position.

Tous les tracts, qu'ils fussent écrits à la main, ronéotypés ou imprimés, furent distribués par une vingtaine de fanatiques provenant, en ordre principal, des Chasseurs Ardennais et qui surent, d'instinct, trouver en lui le plus enthousiaste des chefs, comme le plus efficace des animateurs.

Dès la parution des premiers numéros de la « Libre Belgique » d'abord, de la « Voix des Belges » ensuite, la presse clandestine put compter sur cette admirable poignée d'indomptables.

Puis vint la collecte des armes et des munitions, préparation des opérations offensives, en un mot : toute la série des actions offensives contre les nazis.

Au moment de son arrestation en octobre 1941, René Dubucq possédait déjà en propre plusieurs voitures et motos, un dépôt d'essence, et pas mal de 7.65 et de G. P.

Je l'ai retrouvé, peu après, à Saint Gilles. Nous étions impliqués, à 50 %, dans les mêmes affaires.

C'est ensemble que nous dûmes lutter pour sauver ceux qui nous avaient fait confiance.

J'en aurai fini en racontant une de nos confrontations au 435, avenue Louise (5e étage pour être plus précis) :

Le Kriminal Kommissar fut d'abord stupéfait en voyant apparaître devant lui un homme qui se trouvait au secret absolu depuis tantôt dix semaines, et qui se tenait tellement droit, tellement fier face à son interrogateur. Comment Dubucq avait-il fait pour être rasé de près ce matin-là, porter des vêtements impeccables, un linge éblouissant... et la pochette blanche la plus immaculée et la plus provocante qui soit ?

Le Kriminal Kommissar lui décocha, pour commencer, un coup de poing en pleine figure ; geste brutal qui ouvrit la lèvre à notre héros. Dubucq sortit sa belle pochette immaculée, épongea le sang qui giclait, puis empoigna la chaise la plus proche. Il s'assit calmement et, sans autorisation, devant l'Allemand dépassé par l'événement, et lui dit :

— Monsieur, pour un officier, vous vous conduisez comme un voyou.

Le gestapist avait en main une lourde règle en verre. Sa fureur devint telle qu'il parvint à briser en deux l'instrument contondant. Il en jeta les morceaux dans un bac à papier, puis pâle au-delà du possible, se domina et dit :

— Capitaine, je vous présente mes excuses.

Cela, c'est du René Dubucq tout pur.

SALF  
ANVERS

est à votre disposition pour TOUS VOS PROBLEMES DE  
TRANSPORTS FLUVIAUX (Nationaux et Internationaux)

- OPERATIONS DOUANIERES
- TRANSPORTS MARITIMES POUR TOUTES
- DESTINATIONS OU TOUTES PROVENANCES

1-2, QUAI E. VAN DYCK, 1-2

TELEPHONE : (03) 33.89.40

Telex : 03.255 - Salflyv-An.



Maison

Dagonnier Frères

RUE DU CENTRE, 41 — ATHUS — TEL. : 80

Quincaillerie

INSTALLATIONS SANITAIRES ET DE CHAUFFAGE

BUREAU IMMOBILIER

P. MARLOYE

1, GRANDE RUE AU BOIS, 1

SCHAERBEEK

TOUTES OPERATIONS IMMOBILIERES

Agent principal des Assurances Générales

A. G.

Téléphone : 15.84.69

Si vous désirez une voiture CONFORTABLE, ECONOMIQUE et à votre entière convenance

retenez **FIAT**

Vieille marque mondiale de la fine mécanique de qualité.

Vieille marque sûre, la plus variée dans l'échelle des modèles et des prix.

Documentation et essais gratuits sans engagement sur demande au

Garage ANTOINE LAURENT

7, r. de Messancy - Aubange - Tél. Athus 320

Ateliers de réparation et d'entretien  
REPRISE pour toutes marques CREDIT

LA PATISSERIE — CONFISERIE

PIERRE

77, Grand'Rue — ATHUS — Tél. : 171

Vous recommande

SA FINE PATISSERIE

SES BONBONNIERES POUR CADEAUX

SES PRALINES SURFINES

SES CREMES GLACES.

Grasset publie « Les cahiers secrets d'Abel Ferry, 1914-1918 », trente ans après la mort de leur auteur, comme ce dernier en avait exprimé le désir. A. Ferry, député des Vosges, membres du cabinet Viviani, trente ans, s'engage et part pour le front tout en conservant ses fonctions. Ces aller-et-retour de l'avant à l'arrière, ces participations aux conseils des ministres, puis aux réunions du Comité secret, nous valent un extraordinaire document d'histoire et de psychologie politique. Ferry fut blessé mortellement le 8 septembre 1918.

« En mer sur un passiro », par Peter Bull (Gallimard), écrit par un marin de hasard qui devient capitaine de corvette après avoir navigué sur tous les fronts de mer dans des barges qui ne demandaient qu'à couler. Vues sur la plupart des opérations de débarquement de la dernière guerre.

« La vie quotidienne à Carthage, au temps d'Annibal », par Gilbert et Colette Charles-Picard (Hachette), nous dévoile le vrai visage de la cité de Salambo; nous la rendant vivante par la multitude des détails, des petits actes journaliers qui animent les personnages, que les grands traités nous livrent à l'état de momies inertes et sans intérêt.

« Philippe II, le démon de l'Escorial », par H. Kesten (calmann Lévy). L'auteur déploie son talent de conteur, son érudition et aussi une véhémence indignée qu'on ne peut s'empêcher de trouver exagérée. Certes, le potentat épris de pouvoir absolu ne pouvait guère être peint que sous de sombres couleurs, mais avec une certaine mesure. Sa mauvaise réputation en nos régions trouve son origine principale dans la rancune des Hollandais qui, s'ils peuvent lui attribuer de multiples horreurs, l'ont largement égalé dans le domaine de la cruauté. L'ouvrage, fortement documenté, permettra toutefois au lecteur d'apprécier personnellement les événements.

« Les grèves », par J. Grenier (Gallimard). L'auteur a donné à son long récit, où des portraits de personnages imaginaires alternent avec des nouvelles, de courts romans et des essais, dont le décor est la terre, la mer et le ciel de Bretagne, le nom que portait, au début du siècle, les longs rubans de sable qui bordent les baies et ne s'appelaient pas encore des plages. L'unité est dans l'atmosphère qui donne à l'ouvrage un caractère très original.

« Le orime des jeunes », par E. Daly (Julliard). On parle souvent du mal de la jeunesse et on le cherche mal parce qu'en général on l'évoque sans simplicité. Un jeune américain montre de quoi il souffre au sein d'une prospérité bourgeoise noyée dans l'ennui provincial. Des vacances au bord d'un lac, une éducation sentimentale et enfin un drame, le suicide de son père, le laissent à ses responsabilités d'homme. Larges horizons des universités américaines et vues généreuses.

« Le temps des hommes », par A. Langevin (Laffont). Ce roman nous conduit dans le grand nord canadien, au cœur d'une exploitation forestière. Pour une femme, deux hommes s'affrontent dans un duel sans merci, entraînant leurs compagnons, dont un ancien prêtre, dans leur univers de violence et de passion.

« Comme une pierre dans un mur », par J. Bluteau (Marabout-Gds roman). Premier roman d'une jeune institutrice de la mystérieuse Bretagne qui conte, avec bonheur, l'aventure de la belle femme aux yeux verts dont les amours tourmentées sont emportées dans le grand tourbillon des premières années de la révolution.

E. S.

## Dans le sillage de l'Empereur. — 4

NAPOLEON AU GOLFE JUAN.

On ne dira jamais assez le rôle que Napoléon — que le souvenir de Napoléon — joua au cours de la dernière guerre. Aux heures sombres de l'occupation, il suffisait de relire quelques-unes de ses proclamations ou quelques récits de ses batailles, pour se sentir repris par la grandeur.

De passage au golfe Juan, il y a une dizaine d'années, nous n'avons pu résister au désir de rechercher sur place, d'après nos réminiscences livresques, les traces de celui qui bouleversa la carte du monde.

Situé entre le cap d'Antibes et la pointe de la Croisette, le golfe Juan est une de ces baies comme il y en a tant tout au long de cette Côte d'Azur extrêmement sinieuse.

Rien n'indique, à première vue, que ce soit là un lieu historique. Insouciant, des petits voiliers prennent leurs ébats sur la grande Bleue, tandis que des touristes paisibles se promènent au bord de la route.

Et pourtant, c'est d'ici que se déclencha un des plus grands mouvements d'enthousiasme que l'histoire de France ait enregistré, c'est ici que Napoléon débarqua, en 1815, à bord de l'Inconstant et lança la plus belle de toutes ses proclamations :

*Soldats, nous n'avons pas été vaincus !*

*Soldats, dans mon exil, j'ai entendu votre voix, je suis arrivé à travers tous les obstacles et tous les périls. Votre général, appelé au trône par le choix du peuple et élevé sur vos pavots, vous est rendu ; venez le joindre. Arrachez les couleurs que la nation a prosrites et qui, pendant vingt-cinq ans, servirent de ralliement à tous les ennemis de la France ! Arbrez cette cocarde tricolore ; vous la portiez dans nos grandes journées. Reprenez ces aigles que vous aviez à Ulm, à Austerlitz, à Iéna, à Eylau, à Essling, à Wagram, à Smolensk, à la Moskowa, à Lützen, à Wurschen, à Montmirail ! Pensez-vous que cette poignée de Français aujourd'hui si arrogants puissent en sou-*

*tenir la vue ? Ils retourneront d'où ils viennent ; et là, s'ils le veulent, ils régneront comme ils prétendent avoir régné pendant dix-neuf ans.*

*Soldats, venez vous ranger sous les drapeaux de votre chef. La victoire marchera au pas de charge. L'Aigle, avec les couleurs nationales, volera de clocher en clocher jusqu'aux tours de Notre-Dame.*

*Alors, vous pourrez montrer avec honneur vos cicatrices. Alors vous pourrez vous vanter de ce que vous aurez fait, vous serez les libérateurs de la Patrie ! Dans votre vieillesse, entourés et considérés de vos concitoyens, ils vous entendront avec respect raconter vos hauts faits ; vous pourrez dire avec orgueil : « Et moi aussi je faisais partie de cette grande armée qui est entrée deux fois dans les murs de Vienne, dans ceux de Rome, de Berlin, de Madrid, de Moscou et qui a délévré Paris de la souillure et de la trahison !*

Aujourd'hui, une simple colonne surmontée d'un buste et portant l'inscription *Souvenir du 1<sup>er</sup> mars 1815*, rappelle le glorieux événement ; et sur le mur d'un petit « bistro » est apposée une modeste plaque où l'on peut lire :  *Ici se reposa l'Empereur le 1<sup>er</sup> mars 1815.*

IL Y A PRES D'UN DEMI-SIECLE...

Entre la route de Cannes et la voie de chemin de fer, s'étend une longue bande de terre où sont maintenant bâties maisons et villas. C'est là que les 1.100 hommes de Napoléon (car ils n'étaient pas plus nombreux pour venir de l'île d'Elbe et c'est en remontant la France que leurs rangs grossirent sans cesse jusqu'à reformer cette magnifique Grande Armée qui allait lancer ses derniers feux — les plus beaux — dans la fournaise de Waterloo), c'est là qu'ils bivouaquèrent la première nuit, pendant que Cambronne « avant-garde de la plus belle campagne », partait pour Cannes réquisitionner chevaux et mulets nécessaires à la traversée des Alpes.

Retournant près d'un demi-siècle en arrière, nous imaginons ce lieu à la nuit tombante ; des grenadiers

Des vêtements prêts à porter qui vous habitent MERVEILLEUSEMENT

Voilà Mesdames Voilà Mesdemoiselles Voilà Messieurs ce que vous trouverez

chez **S O L U T E X**  
BELLEFONTAINEFaites comme nous, essayez au moins une fois les vêtements prêts à porter  
**SOLUTEX, vous n'en voudrez plus d'autres — ET QUEL CHOIX**

Si vous ne pouvez vous déplacer, téléphonez au (063)441.09 Tintigny ; nous vous prendrons à domicile et vous reconduirons à titre gracieux.

Prévenir la veille si possible. Merci !

ENTREE LIBRE

MAGASINS OUVERTS LE DIMANCHE

coiffés de bonnets à poils sont assis sur leur havresac, tandis que le « petit caporal », en bicorne et redingote, va d'un groupe à l'autre, plaçant ces quelques mots simples dont il a le secret et qui suffisent pour redonner à ces hommes la nostalgie de nouvelles victoires.

Déjà deux anciens grognards embrigadés d'office dans les troupes royales, ont fui leur caserne d'Antibes pour rejoindre les rangs de celui qu'ils n'ont jamais cessé d'aimer.

Les enfants de Cannes, émerveillés à l'idée de revoir les grands bonnets, accourent et regardent avec admiration cet homme simple et calme qui, avec le talon de sa botte, attise le feu de branchages.

### LA MONTEE VERS GRASSE

En guise de pèlerinage, nous avons remonté la route qui, par Grasse, mène au plateau de Roccavignon où les soldats impériaux passèrent la seconde nuit.

Chose étrange, déconcertante même: il y a très peu de Grassois qui connaissent ce lieu et sont au courant des événements qui s'y déroulèrent.

Situé assez loin au-dessus de la ville, en dehors de toutes communications, dans une solitude complète que la stérilité de la montagne rend plus désertique encore, ce plateau est un cadre incomparable pour la rêverie historique.

Ici, au moins, les hommes n'ont rien changé; le lieu, resté tel qu'en 1815, nous est rendu, si l'on peut dire, dans sa « virginité historique ». Une maison en ruines et trois vieux cyprès: c'est le seul décor de ce lieu aride où l'on croit que l'on va retrouver les cendres encore chaudes des feux du bivouac.

Comme on se représente bien l'homme au pied des cyprès, assis sur sa chaise de campagne — la carte dépliée devant lui — exposant le plan à ses officiers!

Et tandis que les soldats se reposent de leurs fatigues et se préparent à l'étape du lendemain, un groupe de Grassois, violant les ordres du maire anti-bonapartiste, escaladent le plateau et apportent des fleurs en criant de toute leur âme: Vive l'Empereur!

Un aveugle de guerre, guidé par sa femme, s'approche du petit Corse pour lui baiser la main. Et l'Empereur l'embrasse devant les soldats au comble de l'émotion.

Étonnant prestige d'un homme qui sut soulever les enthousiasmes les plus ardents et à qui tant de grognards restèrent fidèles dans l'adversité!

### LE VOL DE L'AIGLE

La suite de l'histoire, on la connaît: la marche sur Castellane, Laffrey, Grenoble, Lyon, le retour de Ney et de Labédoyère égarés un instant par les avis de Louis XVIII, l'arrivée aux Tuileries, l'entrée en Belgique, Ligny, Waterloo...

Là se terminèrent les Cent jours et la carrière de Napoléon. Mais il lui restait une étape à accomplir: Sainte-Hélène. Si cet exil fut atroce à ce grand assoiffé d'action, il allait cependant servir encore à sa gloire.

Ni les guerres qui suivirent, ni les révolutions, ni les changements de régime n'ont altéré le souvenir de cet homme fabuleux que Barrès surnomma le « professeur d'énergie » et dont Charles de Gaulle a pu dire, « de nos jours encore, on ne pouvait prononcer ce nom sans remuer dans les cœurs comme une source d'ardeur... ».

André DULIERE.

Prochain article :

UN COMPAGNON OUBLIE DE L'EMPEREUR,  
LE MARECHAL MONCEY.

### Papeterie LOY Roland

VIRTON 9 rue de l'Hôtel de Ville Tél. : 58

TOUT POUR L'ÉCOLIER

VENTE

REPARATION DE STYLOS DE TOUTES MARQUES

(nom gravé gratuitement sur chaque stylo)

Les prix imposés sont respectés

VENTE DE LIVRES CLASSIQUES

EN MAGASIN : Toute la gamme des STYLOS «BIC»

à 10 — 15 — 30 — 75 fr.

Dictionnaires L A R O U S S E, etc.

ASSIMIL, toutes langues, 120 francs le livre

Machines à écrire OLIVETTI et réparations toutes

marques. ENTRE LIBRE

CHARBONS — TRANSPORTS

Albert CLAUS-MULLER

45, AVENUE DE LUXEMBOURG, 45

ATHUS

TEL. : 247

## Le vote du projet de loi N° 608 sur les pensions militaires d'ancienneté

Le 30 janvier la Chambre des Représentants a voté ce projet de loi par 170 voix et 2 abstentions; le Sénat a fait de même le 16 avril par 147 voix et 5 abstentions... L'unanimité aurait difficilement pu être plus nette dans nos deux chambres!!

Les amendements présentés par la FNAPG et appuyés du reste par plusieurs organisations d'A.C. 40-45 dont la Fraternelle des CHA, ont été combattus par Monsieur le Ministre Liebaert. Son attitude a amené le vote « à la sauvette en fin de législature » d'un projet de loi méconnaissant les droits octroyés par la législation de 1919 (art. 1er des lois coordonnées sur les pensions militaires)... Nous sommes justifiés de qualifier de tendancieuse l'attitude du Ministre, puisque le projet a figuré 5 fois à l'ordre du jour du Sénat entre le 25 février et le 2 avril, sans être mis en discussion.

Nous ne perdons pas de vue que la Cour des Comptes n'a jamais formulé d'objection contre l'arrondissement à l'année: c'est l'Administration des pensions militaires — elle relève directement du Ministre des Finances — qui a fait trainer pendant douze ans cette question de l'arrondissement avec pour conséquence de rendre provisoires des milliers de pensions militaires. De l'aveu même du Ministre Liebaert devant le Sénat, cette situation était une « irrégularité » Pour les A.C. 40-45 ce terme est hypocrite, car il s'agissait bel et bien d'une illégalité.

Nous remercions Monsieur le Sénateur Neybergh pour son discours du 16 avril devant la Haute Assemblée (ce discours est reproduit par « le Prisonnier de guerre de juin dernier »). Les organisations d'A.C. 40-45 maintiennent leur point de vue que « le principe du doublement étant admis, il faut nécessairement l'appliquer à tous, sans distinction que la mobilisation « sans guerre » ait duré quatre jours ou plusieurs mois; le doublement doit prendre son départ au 27 août 1939 » Quant à son terme, et bien que la Cour d'Appel de Bruxelles ait statué en droit à ce sujet les A.C. 40-45 insisteront pour qu'une discussion des points de vue opposés soit ouverte à ce sujet: jusqu'au vote de la loi, la question n'a pas été suffisamment débattue avec leurs représentants

Et après la loi du 24 avril 1958 déterminant pour le calcul des pensions militaires d'ancienneté, la supputation des services accomplis pendant la guerre de 1940-1945 et pendant la campagne de Corée.

Article premier. — Il est inséré dans les lois sur les pensions militaires coordonnées par l'arrêté royal du 11 août 1923 un titre VI intitulé: « Dispositions spéciales relatives à la guerre de 1940-1945

et à la campagne de Corée », qui comprend les articles 70 à 75 ci-après:

Art. 70. — Ne sont pas applicables aux services effectués durant la guerre 1940-1945 ou durant la campagne de Corée:

- » L'article 51, premier et deuxième alinéas;
- » L'article 52, premier alinéa, modifié par la loi du 29 juillet 1926;
- » L'article 53;
- » L'article 55.

» Art. 71. § 1er. — Les militaires de carrière de rang inférieur à celui d'officier qui ont été commissionnés officier auxiliaire au cours de la guerre 1940-1945 et qui quittent le service en cette qualité sans avoir droit à une pension pour ancienneté de service au titre d'officier, bénéficient d'une pension pour ancienneté de service au titre de sous-officier s'ils réunissent le nombre d'années de services effectifs requis pour l'obtention d'une telle pension.

» Il en est de même de ceux qui, au moment où cesse le commissionnement d'officier auxiliaire, sont maintenus en service comme officier de réserve; dans ce cas, tous les services accomplis après le commissionnement entrent en ligne de compte comme services effectifs.

» La pension des militaires visés par les deux alinéas qui précèdent est calculée sur le maximum du traitement d'adjudant de première classe faisant partie du corps des sous-officiers de carrière. Pour l'application de l'article 58 il est reconnu aux intéressés une activité de dix ans dans le grade.

» § 2. — Lorsqu'un militaire pensionné a été réintégré dans les cadres actifs entre le 25 août 1939 et le 14 juin 1949, soit à la suite d'un rengagement, soit en vertu d'un arrêté royal, son ancienne pension est éteinte au premier mois suivant sa reprise en service.

» La pension à laquelle il peut prétendre par la suite est calculée sur la totalité des services donnant droit à une pension militaire.

» § 3. — Pour l'application de l'article 58, le nombre d'années d'activité dans le grade se calcule à partir de la date de promotion même si le traitement afférent à ce grade n'a pas été effectivement payé pour la période couverte par une rétroactivité éventuelle de l'acte de nomination.

(1) Voir bulletin « Le Chasseur Ardennois » du 1er trimestre 1958.

» **Art. 72.** — Est compté comme service effectif pour l'application du titre Ier des présentes lois :

» 1° Le temps pendant lequel le militaire résidant en Belgique occupée au cours de la guerre 1940-45 a effectivement perçu un traitement, une solde, un salaire ou une avance sur traitement ou salaire, ainsi que le temps pendant lequel il était autorisé à exercer temporairement une activité lucrative privée;

» 2° Le temps mis pour rejoindre les forces belges en Grande-Bretagne ou la force publique du Congo Belge au départ d'un territoire occupé, de France ou d'un pays neutre, et qui a été pris en considération pour le paiement du rappel de traitement ou de l'indemnité équivalente à la solde;

» 3° Le temps passé par des citoyens belges à la force publique au Congo belge.

» **Art. 73. § 1er.** — Sont comptés doubles dans le calcul de la pension militaire d'ancienneté, les chiffres effectués durant la guerre 1940-1945 énumérés ci-après :

» 1° Les périodes de service effectif prestés du 10 au 28 mai 1940, par tous les militaires mobilisés;

» 2° Les périodes de service effectif presté, du 29 mai au 26 juin 1940, par les militaires passés en France et les périodes de service effectif à partir du 29 mai 1940 des militaires passés en Grande-Bretagne;

» 3° La durée de l'affectation après le 28 mai 1940 au déminage de certaines parties du territoire national par des militaires placés sous commandement militaire belge;

» 4° La période pour laquelle les militaires prisonniers de guerre bénéficient de la loi du 18 août 1947 réglant le statut des prisonniers de guerre de 1940-1945.

» La durée ainsi supputée est augmentée de trois mois à titre de congé de repos.

» Elle est toutefois augmentée de six mois en faveur des prisonniers évadés :

» a) Qui ont été pris en force aux armées visées aux 5° et 6° avant le 6 juin 1944;

» b) Ou qui, dans ce délai de six mois, ont effectué des services visés aux 8° et 9°.

» 5° Toutes les périodes de service effectif accompli par des militaires belges dans les forces belges de Grande-Bretagne ou dans les forces alliées sur les contrôles desquelles les intéressés étaient inscrits avec l'accord du gouvernement belge.

» La durée ainsi supputée est augmentée du temps mis pour rejoindre ces forces depuis le départ d'un territoire occupé, de France ou d'un pays neutre, jusqu'à la prise en force dans une des armes visées ci-dessus, sans que ce temps puisse excéder six mois augmenté de la durée de l'internement subi par l'intéressé dans les pays traversés.

» 6° Les périodes de service effectif dans la force publique mobilisée des citoyens belges résidant le

10 mai 1940 à la colonie et qui ont fait partie d'un corps expéditionnaire de la force publique du Congo belge.

» Les périodes de service effectif dans la force publique mobilisée, des citoyens belges ayant rejoint la force publique pendant les hostilités. La durée ainsi supputée est augmentée du temps mis pour rejoindre la force publique comme il est dit au 5°.

» 7° Les périodes de service effectif à partir de la prise en force dans l'armée belge après le 3 septembre 1944; sont exclus du bénéfice de la présente application, les militaires condamnés pour crime ou délit contre la sûreté extérieure de l'Etat;

» 8° Le temps de participation à un service de renseignements et d'action en qualité d'agent ou d'auxiliaire;

» 9° La période de service effectif dans la résistance armée ou dans la résistance par la presse clandestine;

» 10° La période de détention prise en considération dans l'application de la loi du 16 février 1947 aux militaires de carrière, aux militaires en activité de service, aux agents de renseignements et d'action aux résistants armés et aux résistants par la presse clandestine, arrêtés comme prisonniers politiques.

» La durée ainsi supputée est augmentée de trois ou de six mois comme il est dit au 4°.

» § 2. — Si les services déterminés au § 1er sont immédiatement suivis d'une hospitalisation ou d'un congé de convalescence pour affections, infirmités ou blessures contractées ou aggravées par le fait de ces services, le temps à compter double est augmenté de la durée de l'hospitalisation et du congé de convalescence.

» § 3. — Les périodes à supputer en vertu des §§ 1er et 2 ne sont prises en considération qu'à partir du 10 mai 1940 et jusqu'au 30 septembre 1945.

» **Art. 74.** — Pour les militaires ayant pris part à la guerre de 1940-1945, les périodes de service à faire valoir pour l'application de l'article 73 sont totalisées et la fraction de mois que comporte éventuellement le total est comptée pour un mois. En aucun cas, une même période ne peut être retenue plus d'une fois dans le calcul du temps à compter double en vertu de l'art. 73.

» Si l'intéressé a également participé à la guerre de 1914-1918, les services afférents aux deux guerres sont additionnés dans leur ordre chronologique. Si le total contient une fraction d'année, cette fraction est arrondie à l'année ou au mois commencé, suivant qu'elle comporte ou non des services de la guerre de 1914-1918.

**Art. 75.** — Le temps passé en dehors du territoire du royaume pour la campagne de Corée par les militaires qui y ont participé, est compté double dans le calcul de la pension militaire d'ancienneté.

Le cas échéant, ce temps est arrondi au mois commencé.

» Si l'intéressé a également participé à la guerre de 1940-1945, les services à compter double en appli-

(Suite page 20)

## LE PELERINAGE A GOTTEM - VINCKT

Il fait gris ce matin! On se demande : « Fera-t-il beau aujourd'hui ? Malgré le temps incertain le cœur du Chasseur Arden nais est à l'optimisme. — A 7 heures précises, assis dans un car très confortable, on démarre en chantant « La Vie est Belle ».

Parcourant la grand-route vers Gand, nous traversons rapidement tous les villages de Flandre; le temps passe; le conducteur, un as celui-là, désire arriver à l'heure à Gottem. D'ailleurs, comme tout militaire aimant l'exactitude, nous sommes arrivés à l'heure, als het U belief!!!

En cortège tous les Chasseurs Arden nais, ainsi que les amis et sympathisants, nous arrivons à l'église, où selon la tradition a lieu un service funèbre célébré à la mémoire de nos Frères d'armes, les Anciens de 14-18 et de 40-45, tombés aux Champs d'Honneur de Wallonie et de Flandre, ainsi que pour les Civils qui donnèrent leur vie pour la Belgique. Messe simple, mais d'autant plus grandiose que la population de Gottem tout entière y assiste. Le Révérend Curé Bruwier, après le prône du dimanche en flamand et en français félicite, en des termes élogieux, spécialement les Chasseurs Arden nais, pour l'hommage qu'ils rendent à tous les Héros qui ont donné leur sang et leur vie pour que vive la Patrie en paix et en pleine indépendance. Il termine en appelant la Bénédiction Divine sur nous tous et nos chères familles.

Répondant au désir exprimé par Messieurs le Curé et le Bourgmestre, les Chasseurs Arden nais, drapeaux en tête, escortèrent le Saint Sacrement à travers la campagne et les rues du sympathique village de Gottem où en 1940 nos Soldats luttèrent jusqu'à la dernière limite de leurs forces et où tant de nos Braves payèrent de leur vie le dur combat sur les bords de la Lys.

La procession terminée, ce fut enfin le traditionnel pèlerinage au Champ de Repos, ou parmi les tombes de nos anciens Frères d'Armes de 1940, repose à l'ombre du clocher de l'église le brave et humble petit soldat «Chasseur Arden nais Inconnu». Comme chaque année, devant chaque petite Croix, les enfants des écoles déposent des gerbes de fleurs et restent figés là, comme des Anges, en guise de reconnaissance et de gratitude. Ici tout est calme, tout le monde se recueille, pendant que le Major Allard qui représente le Président National empêché, dépose une magnifique couronne aux couleurs vertes et rouges sur le tertre du plus humble de nos Soldats. Monsieur le Bourgmestre renouvelle à son tour l'hommage de sympathie au nom de la population. En des paroles émouvantes le Camarade Roegiers rappelle en français et en flamand, ce que furent les combats de 1940, et il clôture en nous demandant de rester toujours unis et de travailler toujours pour la PAIX, tant du cœur que de l'âme, d'oublier aussi tout ce qui peut encore nous diviser, afin que la Belgique puisse toujours rester libre et

prospère. Entre ces deux discours, monsieur le Bourgmestre remercie les Chasseurs Arden nais de leur ponctualité à venir en sa commune, où ils sont toujours les bien-venus. Puis une petite fille, toute blanche vêtue, récite un poème de circonstance, par lequel elle proclame de toute son âme, son admiration pour les braves soldats de 1940. Après le « De Profundis » récite par Monsieur le Curé, les enfants des Ecoles chantent la Brabançonne. C'était poignant de sentir combien ces garçons et filles mettaient tout leur cœur à nous chanter cet hymne «O Belgique, ô Mère Chérie, A toi nos bras, à toi nos cœurs...», qui résume si bien les sentiments d'amitié et d'estime de la population de Gottem.

Cette cérémonie à peine terminée, une voix de stentor retentit : « En route pour Courtrai et vite... ». En effet l'heure est dépassée. Serons-nous à temps à Courtrai ? Sûrement, car le Chasseur Arden nais n'hésite pas... Potferdomme, arrêts forcés et imprévus; il y a partout procession dans les villages mais qu'à cela ne tienne, on sera à l'heure, grâce à l'as du volant qui conduit notre car. En effet,

(Suite page 21)



VINCKT. — A l'enclos des fusilles,

Pas de bluff, pas de réclame tapageuse, mais les prix les plus justes sont pratiqués à :

## L'Ameublement du Centre

C. BISSOT

GRAND-PLACE — HALANZY — TEL. : 739

qui vous fournira du mobilier de premier choix en toute CONFIANCE

ENTREE LIBRE OUVERT LE DIMANCHE

Visitez-nous sans engagement et comparez nos prix.

MAISON

## KESSELER François

MARCHAND — TAILLEUR

HOMMES

DAMES

111, Grand'Rue — ATHUS — Téléphone : 115

Grand Choix :

de Pardessus en prêt à porter

LE BON PAPIER GOMME

# EMMO

USINES : E. VAN HOECKE

213, Avenue de Roodebeek, 213 — Bruxelles 4

Téléphone : 33.96.20

## ELECTRO - MATÉRIEL

59-63, Rue François Bossaerts, 59-63  
BRUXELLES 3 TEL. : 33.99.70

11, Rue Perdue, 11

TOURNAI TEL. : 217.33

FOURNITURES GÉNÉRALES POUR L'ÉLECTRICITÉ  
TOUT LE MATÉRIEL D'INSTALLATION — TOUS  
LES CABLES — FILS — TUBES ET ACCESSOIRES  
MOTEURS — MATÉRIEL FLUORESCENT  
UNIQUÈMENT LE GROS

cation de l'article 73 et en application du premier alinéa du présent article sont additionnés et le total est éventuellement arrondi au mois commencé ».

**Art. 2. § 1er.** — La première phrase de l'article 45 des mêmes lois, modifié par la loi du 9 juillet 1951, est remplacée par le texte suivant :

« La pension pour ancienneté de service des militaires de tous rangs qui, après le 25 août 1939 ont presté des services postérieurement à la date de prise de cours de leur pension, peut, sur demande de l'intéressé, être révisée conformément aux règles ci-après ».

Le 4<sup>e</sup> du même article est supprimé.

§ 2. — L'article 45, tel qu'il est modifié ci-dessus, est déplacé et constituera désormais l'article 76.

**Art. 3. § 1er.** — Les membres de l'enseignement supérieur visés par les lois du 30 juillet 1879 et du 26 février 1923, nommés en cette qualité avant le 10 mai 1940, peuvent, en vue de l'obtention de la pension de l'éméritat, faire compter comme service académique le temps de leur présence à l'armée mobilisée.

§ 2. — Pour l'application de l'article unique de la loi du 20 mai 1908, le temps de présence à l'armée mobilisée des officiers qui ont cessé temporairement d'appartenir au corps enseignant de l'École royale militaire ou de l'École de guerre, en raison des circonstances inhérentes à la mobilisation ou à la guerre, est compté comme service académique.

**Art. 4.** — Sans préjudice de l'application de l'article 3, les personnes admises à faire valoir leurs titres à une pension de retraite à charge du Trésor public qui font valoir des services rendus dans la résistance armée, la résistance par la presse clandestine ou en qualité d'agent ou d'auxiliaire dans un service de renseignements et d'action sont réputées, pour le calcul de leur mission, avoir interrompu leurs fonctions civiles pendant la durée des services précités.

**Art. 5.** — Les pensions d'ancienneté des militaires des forces armées et de la gendarmerie, invalides de la guerre 1940-1945, qui ont pris cours entre le 3 juin 1947 et le 1er février 1953 sont révisées, en tenant compte des bonifications d'ancienneté dans la limite fixée par l'article 2 de la loi du 14 février 1955 réglant l'attribution des bonifications aux militaires des forces armées et de la gendarmerie.

**Art. 6.** — La présente loi sort ses effets le 10 mai 1940, à l'exception des dispositions de l'article 1er relatives à la campagne de Corée, qui produisent leurs effets le 1er octobre 1950, de l'article 2, qui produit ses effets le 1er juillet 1941, et de l'article 5, qui produit ses effets au premier jour du mois qui suivra la publication de la présente loi au « Monteur belge ». Les pensions militaires et civiles qui auraient été calculées sur des bases plus favorables que celles prévues aux articles 1er et 2 seront révisées avec effet au premier du mois qui suivra la publication de la présente loi au « Monteur belge ».

nous étions les derniers en place, mais chose extraordinaire, les mieux placés, juste en face du Monument de la Lys; l'Aumonier Général venait de commencer la Messe en plein air. — Je m'abstiens de vous donner le détail de cette commémoration à Courtrai, attendu que les échos vous ont été donnés par la voie des journaux. Au défilé devant les Autorités nous étions les derniers, mais reconnaissons-le sincèrement, le groupe le plus nombreux. Nous avons défilé crânement, avec fierté et pleins d'enthousiasme, le Major Allard en tête. Nous fûmes très applaudis par cette bonne population flamande qui nous a témoigné sa vive sympathie. Inutile de vous dire que nos drapeaux de la Fraternelle du Brabant, des Sections de Huy et de Molenbeek, firent bel effet; n'incarnent-ils pas la véritable compréhension et l'Union des Wallons et Flamands, c'est-à-dire de Belgique !

La faim et la soif se faisaient sentir... nous reprîmes en hâte le chemin de retour vers Gottem, où les Chasseurs Ardennais, Amis et Sympathisants devaient se restaurer quelque peu. — Au restaurant, la cuisine était à ses foyers; l'odeur de la bonne nourriture nous rend même impatient et excite notre appétit... En attendant, le verre d'amitié s'échange, on s'égaie et l'on chante... Le cama-

rade Bodson, nous invite enfin à prendre place pour le repas de Corps.

Ces agapes fraternelles ont été organisées de main de maître, aussi je crois de mon devoir, sans trop froisser son amour-propre, de féliciter ici-même, le camarade Wauters. C'était bien bon, abondant et succulent. C'était une véritable gâterie: « Men vraagt naar nog !! 't was zo lekker hoor!! » Dans un petit speech bien choisi, improvisé et plein d'humour le Camarade Roegiers exprima, en notre nom, toute la gratitude des soldats de 1940 et dit : « A l'année prochaine, si Dieu nous prête vie, et tous au Rendez-vous « In den goede Inval »... Merci Monsieur le Curé, Messieurs le Bourgmestre, le Secrétaire, sans oublier le Garde Champêtre, d'avoir été des nôtres. Leve Gottem, en tot ziens... »

Vers 15 heures le car s'ébranle vers Vinkt, où la population, ayant pavoisé, nous attend à l'orée du village : les Ediles, Monsieur le Curé, les Anciens de 1914-18, de 1940, les Associations Patriotiques, les enfants des écoles, nous accueillent avec joie et enthousiasme; après les paroles de bienvenue et la cordiale poignée de mains, drapeaux en tête, le cortège traditionnel s'ébranle vers l'église, le Cimetière et le champ de Repos des Civils Martyrs de 1940. Les tertres des héros civils et des soldats de 1940 sont fleuris et devant chaque petite Croix de grès, se trouve immobile un enfant porteur de nos trois couleurs. Le cortège s'arrête dans l'enclos réservé aux Chasseurs Ardennais, où Monsieur le bourgmestre cite le Tableau d'Honneur des braves qui sont tombés à Vinkt et dans les environs et dont plusieurs encore dorment de leur dernier sommeil en cette terre meurtrie de Vinkt. A chaque nom une voix répond alternativement « Voor het Vaderland gesneuveld. Mort pour la Patrie » Moments des plus émouvants pendant lesquels bien des yeux se mouillent de larmes. Monsieur le Bourgmestre exprime ensuite, en termes sentis, la reconnaissance de la commune aux Chasseurs Ardennais qui n'oublient pas leurs Héros et qui sans cesse commémorent leur Sacrifice en y associant celui des Civils, tombés pour la liberté et pour la Patrie. Puis d'une voix juvénile mais ferme, pleine de conviction un petit garçon de 12 ans, récite un poème, une prière à laquelle répondirent tous les enfants des Ecoles, filles et garçons. Merci Monsieur l'Instituteur en Chef de cette belle cérémonie enlevée de mains de maître par un Patriote convaincu. Merci.

Dans un silence recueilli, le Président de la section du Brabant, Major Allard et Mons. le Bourgmestre, déposent sur les tombes de nos Héros, deux splendides couronnes. Après cet hommage, le Commandant Roegiers, au nom du Président National de la Fraternelle des Chasseurs Ardennais, retrace les combats de Vinkt, de Gottem et de la défense de la Lys. Après avoir évoqué le souvenir des Généraux Descamps et Ley, nos Chefs trop tôt disparus, il rappelle aux Chasseurs Ardennais, leur dernière volonté : celle de « Rester Unis et fiers de



GOTTEM. — Les Chasseurs Ardennais devant les tombes des morts de 1940.

notre belle devise « Résiste et Mords », afin de continuer à servir la Patrie au cri de « **L'Union fait la Force** ».

Après le pèlerinage aux tombes des soldats de 1940, selon la tradition ancrée dans nos cœurs, c'est enfin le rendez-vous sur le Champ de Repos où dorment les Civils, martyrs de la Barbarie Teutonne. Toute la population y est rassemblée, les enfants des Ecoles se trouvent répartis devant chaque humble petite Croix qui orne les tombes de ces braves. Pendant le trajet le Clergé chante le « Miserere Mei » suivi des Ediles, des Chasseurs Ardennais, des Amis et Sympathisants, parmi lesquels nous reconnaissons plusieurs Veuves et Mères de Guerre. Au milieu de l'enclos, où tout invite au silence et au recueillement, alors que l'émotion étreint les cœurs, Monsieur le bourgmestre, dépose, ainsi que chaque enfant des Ecoles, des fleurs ou couronnes, dernier hommage aux Victimes de la Guerre. Nos glorieux drapeaux ainsi que ceux de Associations Patriotiques s'inclinent longuement. La pensée de nos morts plane sur nous, comme une présence et comme une douceur.



GOTTEM. — Devant la tombe du Chasseur Ardennais Inconnu.

Puis deux jeunes filles, en robe blanche, le ruban tricolore dans les cheveux, récitent d'une voix émue l'Ode aux Civils Martyrisés en 1940. Dialogue sublime entre ces deux enfants de Vinkt, qui émeut jusqu'aux larmes, car elles nous disent avec conviction, que c'est grâce au sacrifice de leurs Pères, ou Frères, ainsi qu'à celui des Soldats de la guerre des 18 jours, qu'elles vivent aujourd'hui en paix et en toute liberté.

Avant de clôturer ce pèlerinage, le Camarade Roegiers, d'une voix quelque peu émue, en Flamand rend un hommage pathétique aux Héros Civils de Vinkt, qui n'ont pas hésité à donner leur sang et leur vie pour la grandeur et l'indépendance de la Flandre et de la Patrie Belge. Il répète ensuite que les Chasseurs Ardennais n'oublieront jamais la commune de Vinkt, qui ne cesse de leur témoigner la sympathie et l'amitié. Après avoir tiré la leçon de cette splendide journée, qui coïncide avec la commémoration de la Bataille de la Lys à Courtrai, il demande de rester fiers, compréhensifs et dévoués, de travailler à la grandeur de la Belgique, sous l'égide de notre jeune roi Baudouin.



GOTTEM. — Ode aux Chasseurs Ardennais par une fillette de la commune

Au moment où Monsieur le Curé récite la prière « De Profundis » pour tous les Héros tant Civils que Militaires et pour nos Chefs disparus, tous les Drapeaux s'inclinent sur les tombes fleuries, en guise de dernier hommage de reconnaissance et de gratitude.

Après un dernier adieu exprimé par le Commandant Roegiers, la foule s'écoule et se rend au Monument aux Morts de la Guerre 1914-18, où après l'appel des Anciens Combattants, Morts pour la Patrie, retentit la Brabançonne, chantée en chœur par toute l'assistance réunie.

Tout est fini à présent; un vin d'honneur est offert à la Maison Communale, où le major Allard et Monsieur le Bourgmestre dans un speech improvisé, empreint de sincérité, expriment la joie de se retrouver à Vinkt et d'y goûter dans cette ambiance fraternelle le bonheur de vivre en famille. « Op de Gezondheid van Vinkt », crie-t-on de toutes parts.

Tout le monde fut enchanté. Alors, à l'année prochaine et tous au poste à Vinkt pour l'inauguration de la « Rue des Chasseurs Ardennais — Ardeense Jagersstraat » — Qu'on se le dise...

Après cette journée splendide qui rayonnait de

réelle sympathie, tant à Gottem, Courtrai qu'à Vinkt, le car nous amène à la Ville d'Artevelde, ce que la plupart des pèlerins mirent à profit pour en visiter les beautés.

Le Camarade Roegiers natif de cette région hospitalière des Flandres, en sa qualité d'ancien étudiant, dont il nous rappela quelques beaux souvenirs, nous sert de cicerone, pour admirer les vieux quartiers, Saint-Michel, Saint-Nicolas, le Château des Comtes, la Minque, Saint Bavon, la Maison Communale, la Poste, etc... Il était de très bonne humeur, agréable et parfois bien spirituel, mêlant l'humour et la gaieté, car Gand lui rappelle sa jeunesse turbulente. Merci Père Roegiers, de votre bonne soirée en cette belle ville de Gand, nous espérons vous revoir l'année prochaine aussi alerte, dynamique, infatigable et vif qu'en cette belle, inoubliable journée. Car nous pouvons le dire, sans arrière pensée, cette journée pour nous était belle, splendide, agréable même, et nous ajouterons : « Les absents ont eu tort » — Cette journée se termina très tôt, car à 22 heures chacun se retrouvait en famille, heureux et content d'avoir repris un fraternel contact.

**LES POMPES FUNEBRES A. EPPE-COLLIGNON**

2, rue Jean Laurent — MUSSON — Tél. : 851 Athus  
sont à votre entière disposition pour  
tous services funéraires, jour et nuit.

**LE PLUS BEAU CHOIX DE CERCUEILS**

TOUS GENRES — GAINES D'ENSEVE-  
LISSEMENT — FLEURS ET COURONNES  
PLAQUES MARMORITE  
CROIX ET FLEURS EN  
MAJOLIQUE BELGE  
ET FRANÇAISE

**AUTO-CORSILLARD CHAPELLES ARDENTES**

TRANSFERTS  
DEPLACEMENTS SANS FRAIS DANS LA REGION

**Pierre DEBEFFE**

Toutes transactions immobilières  
Prêts - Financements - Assurances  
Lois sociales

120, ROUTE D'ARLON - AUBANGE - Tél. 498

**Maison L. GILLARDIN**

6 - 7 - 8, Rue Morel - SAINT-MARD  
Tél. VIRTON : 175

Fruits — Légumes — Pommes de Terre

DEPUIS 1921

GROS — DEMI-GROS — DETAIL

Service régulier vers Bruxelles-Malines  
Bananes FYFFES - Oranges SUNKIST.  
Pommes de terre des Flandres et du Tournaisis

**SCHOEDER**

63, RUE DE RODANGE, 63

ATHUS — TEL. : 17

CONFECTION DAMES ET ENFANTS

CHOIX — QUALITE — PRIX

Merci à tous d'être venus — Merci surtout aux organisateurs Bodson et Wauters. Merci cordial à ceux qui n'ont pas hésité de venir de Liège et d'Ardenne pour se joindre à nous au Pays de Flandres. Un grand bravo pour ceux qui nous ont donné le vif plaisir de leur présence.

Et pour terminer ce compte-rendu de notre beau Pèlerinage à Gottem, Courtrai et Vinkt, permettez-nous, chers Camarades et Frères d'Armes Chasseurs Ardennais, de vous demander à tous quelque chose ? Ce qui nous touche particulièrement, c'est de nous revoir souvent et plus nombreux, surtout à nos manifestations patriotiques au sein de notre belle Fraternelle; c'est par le nombre surtout que l'on se sent plus unis et forts. Notre présence partout est d'ailleurs une preuve de vitalité, que l'homme de la rue admire et apprécie beaucoup. Nous vous demandons à tous un effort, afin que l'an prochain, au mois de Juin nous soyons nombreux à Vinkt et à Gottem, où la bonne population nous attend à cœur ouvert et où un accueil chaleureux nous est sans cesse réservé. Répondez à l'appel de vos Frères d'Armes du Brabant, et ce faisant vous ferez plaisir à ceux qui vous sont des plus dévoués.

Le Comité vous dit « Soyez le bienvenu »; votre effort et votre soutien encourage à faire mieux encore à l'avenir, pour le plus grand bien de votre magnifique Fraternelle.

C'est dans cette pensée que nous vous saluons cordialement et que nous signons,

Un Groupe d'Animateurs Ch. Ard.

TÉL. : 15 86.86

IMPRIMERIE LELATEUR

63, rue Vonck - BRUXELLES III

d'un seul coup d'œil...



toute la gamme **FORD**

VERSAILLES  
TAUNUS  
ZODIAC  
ZEPHYR  
CONSUL  
ANGLIA  
PREFECT  
CAMIONS ET CAMIONNETTES  
A LA SALLE D'EXPOSITION DES ETI  
**P. PLASMAN s.a.**  
et **INTERMOTOR s.a.**  
10, B MAURICE LEMONNIER, BRUXELLES

Quelle que soit votre activité...

TRAVAIL — LOISIRS — SPORTS — ETUDES

VIE FAMILIALE

Une **BONNE SANTÉ** est indispensable

Confiez ce « **CAPITAL** » à la

**MUTUELLE SOCIALISTE  
DU BRABANT**

qui protège déjà **300.000** personnes

Demandez votre inscription ou votre mutation  
Dans ce dernier cas aucun stage à effectuer  
Nous faisons nous-même toutes les démarches

Renseignements : **Bureau Central** — 19, place  
E. Vanderveide, Bruxelles. Téléphone : 11.18.65

**Garage DUPARQUE Eugène**

45, RUE DE LA GARE, 45

HABAY-LA-NEUVE

TEL. : 422.16

*Auto-cars de luxe*

*Excursions*

*Dans le pays et à l'étranger*

Le choix immense dont nous disposons.

La plus forte vente de toute la province.

## 2 atouts qui font NOTRE FORCE et... VOTRE PROFIT !

Vous qui cherchez des meubles offrant toutes les garanties de qualités et de durée faites confiance à la SEULE MAISON qui puisse vous satisfaire pleinement

DE L'USINE..:

...CHEZ VOUS

# ETABL. BONHIVERS & FILS

rue de Rodange, 158,  
ATHUS — Tél. : 510

« P R I M A R »  
Rue de Ninove  
JEMELLE - Tél. : 218.31

Rue des Ecoles, 38  
HOTTON - Tél. : 461.52

**A QUALITE EGALE...  
CONCURRENCE IMPOSSIBLE!**

Acheter à bon marché, c'est faire preuve de bon sens.  
Mais acheter à bon marché des meubles de qualité, qui valent plus, c'est ce qu'on appelle... «Faire une **Bonne Affaire**»!

**ACHETEURS !!!**

Présentez-vous avec ce bon dans un de nos magasins et d'office vous recevrez 10 à 20 % de ristourne sur tous vos achats.

## COMPLETS POUR HOMMES ET JEUNES GENS

Garantis PURE LAINE PEIGNÉE, prêts à porter et sur mesure

# SIMONET - GILLES

avenue Bouvier, VIRTON - Tél. 49

Un choix varié de qualité impeccable

A TOUS LES PRIX

*Le choix judicieux des meilleurs tissus classiques et fantaisies vous permettra d'acheter A JUSTE PRIX un vêtement de classe, tout en évitant l'UNIFORMITÉ*

En exclusivité : la chemise **ETERNA**

**NOS MAGASINS SONT OUVERTS LE DIMANCHE**